

N° 29

4^e ANNÉE
18 Juillet 1924.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



JEANNE DE BALZAC

Photo Yvonne Adam, Paris.

*Très appréciée en Amérique où elle créa le rôle principal de **La Peau de Chagrin**, cette belle artiste débutera en France dans **Salammbô**, que tourne Pierre Marodon pour les Films Aubert.*

Organe des "Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Parait tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS		— Six mois . . 32 fr.
	— Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		— Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
A PROPOS DE « SALAMBO » : Jeanne de Balzac, par J. E. E.	87
MADELEINE GUTTY RACONTE, par M. P.	88
LES PROCÉDÉS EXPRESSIFS DU CINÉMATOGRAPHE, Conférence de Mme Germaine Dulac (suite et fin)	89
LE « BOUIF » SE MUE EN ANGE GARDIEN, par Robert Marcel-Desprez	93
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (2 ^e épisode)	94
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Five O'clock Cinéma, par Lucien Doublon	95
LE CINÉMA AU CANADA, par Robert Florey	96
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 99 à	102
DERNIÈRES NOUVELLES DE LONDRES, par Maurice Rosett	103
LE CINÉMA AU CIRQUE : Les Fratellini devant l'objectif, par Albert Bonneau	104
UNE ENQUÊTE: Que demandez-vous au Cinéma (suite), par Marguerite Duterme	106
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Charles S. Chaplin, par Juan Arroy	108
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (Albert Montez) ; Tunis, Sousse (Slouma Abderrazak) ; Nantes (Yves de Kerdellec)	88, 94 et 98
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin (C. de Danilowicz) ; Naples (A. Korman) ; Genève (Eva Elie) ; Espagne (Téodoro de Andreu)	95, 98 et 113
LIBRES PROPOS : Pour que tous les films soient intéressants, par Lucien Wahl	110
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	110
LES FILMS DE LA SEMAINE: (Les Trois Masques ; L'Esprit de la Chevalerie), par Jean de Mirbel	111
LES PRÉSENTATIONS : (La Cabane d'Amour ; La Fontaine des Amours ; Les Demi-Vierges ; Cœurs Farouches ; La Flambée des Rêves ; L'Héroïne du Rail ; Hollywood ; Zaza), par Albert Bonneau	112
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	114

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine Principale VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Pêcheur d'Islande

DE PIERRE LOTI

Mise en scène de JACQUES DE BARONCELLI

est déjà loué en exclusivité à Lyon, Grenoble, Marseille, St-Etienne, Valence, Avignon, Vienne, St-Chamond, Toulon, Romans, Nîmes, Bourg, Carpentras, Besançon, Alger, Oran

Pour la location, s'adresser à la

SOCIÉTÉ DES FILMS RADIA

94, rue Saint-Lazare, Paris

Si vous aimez ce journal

ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

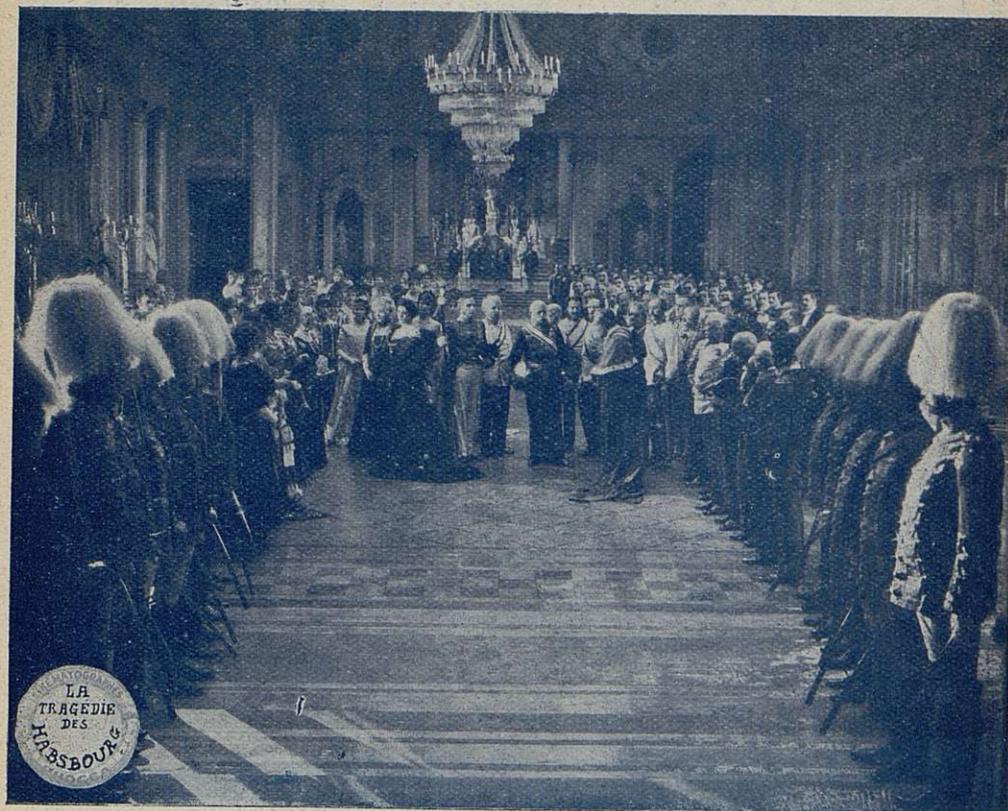
Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. à notre compte de chèques postaux 809.08
le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS!

LE FILM QUI VOUS ÉBLOUIRA



LA TRAGÉDIE

DES

HABSBOURG

LE ROMAN VÉCU D'UN PRINCE HÉRITIER



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, Paris

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

Scénario dramatique de DONATIEN et F. TAVANO



Réalisé par DONATIEN

Interprété par

LUCIENNE LEGRAND, JEAN DAX, DONATIEN

**passé depuis deux semaines en exclusivité à
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens**

C'est le film le plus pathétique réalisé à ce jour

A propos de "Salammbô"

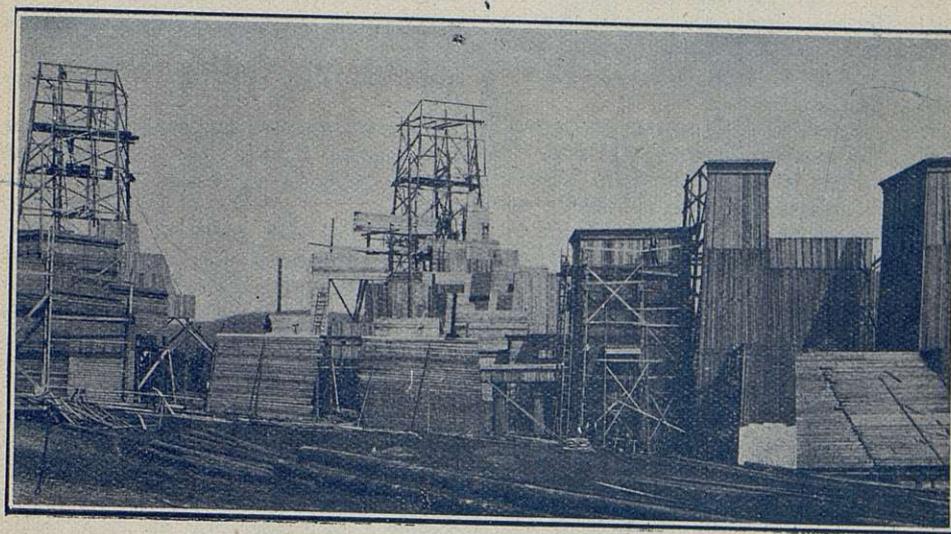
JEANNE DE BALZAC

La charmante artiste nous dit comment elle est venue à l'écran et comment elle comprend le grand rôle de Salammbô qu'elle va prochainement interpréter.

MADemoiselle Jeanne de Balzac, qui vient d'être désignée par M. Pierre Marodon, metteur en scène, et M. Louis Aubert, éditeur du film *Salammbô*, pour interpréter l'héroïne de

des offres les plus alléchantes et les plus flatteuses :

« — Je ne me doutais pas, me dit-elle, que le nom de Balzac exerçât un tel prestige à l'étranger et particulièrement outre-



Un aperçu des formidables décors que l'on cons ruit à Vienne pour « Salammbô »

Flaubert, descend par sa mère de l'auteur de *La Comédie Humaine*.

Rien ne destinait Mlle Jeanne de Balzac au métier d'artiste. Née et élevée à Tours, dans cette atmosphère de provincialisme un peu étroit dont souffrit déjà, il y a un siècle, son illustre ancêtre, elle vint à Paris. Jeune fille moderne, elle voulait « vivre sa vie » et connaître autre chose du monde que la rue Nationale et les environs dévots de la cathédrale tourangelle. De Paris elle céda à l'attrait de paysages plus lointains encore et partait en Amérique.

Il semble que le cinéma la sollicita plus qu'elle ne le rechercha elle-même, du moins au début.

Mlle Jeanne de Balzac me conta comment elle fut, de la part des « producteurs » et « managers » yankees, l'objet

Atlantique. Les Américains, qui ont à un si haut point le sens des réalités, virent tout de suite l'énorme moyen de publicité que leur offrait un tel nom et ils en usèrent largement. Je fut proménée et montrée un peu partout sans égard pour ma modestie. On m'affirmait que ma carrière artistique en dépendait, et de fait, c'est à coups de réclame dans le genre de ceux-ci que l'on crée et consacre les « stars » de l'autre côté de l'Océan.

« On m'avait priée de tourner une nouvelle version de *La Peau de Chagrin* qui est, je crois, la troisième. Ce film ayant plu, on me demanda d'interpréter un grand film: *La Madone*. Mais j'avais déjà la nostalgie de la France et peut-être un secret espoir me poussait-il vers les studios de mon pays. J'étais à peine débarquée qu'une offre séduisante m'était faite à Londres où

l'on me proposait de tourner *Une Tragédie sur le Danube*. N'avais-je donc quitté l'Amérique que pour m'expatrier en Angleterre ? Un accident au pied, somme toute assez heureux, changea mon itinéraire et, me faisant tourner le dos à Londres, me dirigea... vers Carthage.

« C'est en effet à la maison de santé où j'étais en traitement que M. Pierre Marodon vint me demander d'être Salammô. Cette proposition, que ne tarda pas à me confirmer M. Louis Aubert, me combla de joie. Mon rêve était d'interpréter un grand film en France, d'être à l'écran une vraie héroïne de France, dans un rôle qui montrerait aux Américains ce que pouvait donner une artiste française jouant avec son tempérament propre et sa mentalité nationale. »

Mlle Jeanne de Balzac reporte au seul prestige du nom glorieux qu'elle porte le succès parfois intempestif que lui réservèrent les Américains. Cette charmante artiste ne parle ni de son talent ni de sa beauté dont nous apprécierons bientôt l'heureuse rencontre dans ce rôle de la ténébreuse Carthaginoise qui semble véritablement fait pour elle.

Mais je lui demande encore ses premières impressions de Salammô et comment elle « voit » ce rôle écrasant :

« — J'ai relu plusieurs fois le livre de Flaubert dont M. Marodon a conservé, d'accord avec Mme Franklin-Grout, la nièce du grand écrivain, la trame et l'esprit. Pour ma part, je suis très séduite par le côté plastique et décoratif du rôle. A force d'y penser et peut-être en raison de vagues affinités, je me sens un peu parente de la brune fille d'Hamilcar, très près de ses ardeurs hiératiques, de sa flamme, de ses sacrifices, de sa splendide nature de rêve et d'amour. L'invocation à Tanit, sous la lune, ce tableau de poésie mystique qui inspira à Flaubert une admirable page littéraire et que M. Marodon réalisera à l'écran, m'enchanté à l'avance. Me faisant l'âme carthaginoise, je cherche déjà en moi-même les manières d'être et les attitudes appropriées. Bientôt je partirai pour Vienne où Carthage vient d'être reconstituée, avec mes camarades : Rolla Normand qui sera un superbe Mathô ; Henri Baudin, un Spendius plein d'astuce et de puissante fantaisie ; Victor Vina, un Hamilcar de grand style. Je partirai avec l'esprit de Carthage et l'âme punique, bien

préparée moralement aux diverses incarnations de mon rôle archaïque pour lequel je donnerai tout mon cœur et toute ma peine. »

Mlle Jeanne de Balzac n'ignore pas ces dispositions intérieures qui conditionnent le jeu et font de la simple mimique cinématographique un miracle de vie intégrale. La photogénie n'est peut-être qu'une question de psychologie. Et Mlle de Balzac a raison d'estimer qu'il n'y a pas de meilleure préparation à un grand rôle que d'y penser toujours. Nous pouvons nous fier à son intelligence, sœur régente de sa beauté.

J. E. E.

Madeleine Guitty raconte...

L'EXCELLENTE Madeleine Guitty nous contait l'autre jour, avec son inimitable humour, une anecdote bien amusante.

Dans l'un des premiers films réalisés par Léon Poirier et qui s'intitulait « *Monsieur Charlemagne*, l'artiste interprétait un rôle de mégère dans lequel elle se montra d'un réalisme parfait. Lors de la sortie du film, elle se rendit un soir dans un cinéma des boulevards qui passait *Monsieur Charlemagne* et se trouva placée près d'une dame qui, dès les premières scènes, manifesta hautement son indignation en voyant, sur l'écran, l'artiste maltraiter les enfants confiés à sa garde. Au fur et à mesure que le film se déroulait, la colère de la brave dame allait crescendo et elle finit par déclarer : « Oh là..., si jamais elle me tombait sous la main, je crois que je l'étranglerais ». L'entr'acte arrive. La spectatrice se tourne vers sa voisine et reconnaît avec horreur l'objet de son indignation. Et, ajoute Madeleine Guitty, elle... partit en quatrième vitesse sans attendre la fin du spectacle.

M. P.

Lyon

La Scala, avant sa clôture annuelle, vient de présenter le grand documentaire *Les Indes romantiques*, qui a attiré un public nombreux. Le film était commenté par M. Reynaud, de la Société des Gens de Lettres. On peut constater, une fois de plus, le succès que remportent sur le public d'ici — et sur tous les publics en général — les grands voyages filmés, accompagnés ou non d'une conférence. Les films comme *Nanouk*, *L'Assaut du mont Everest*, *L'Expédition Shakleton*, *L'Eternel Silence*... sont là pour le prouver.

ALBERT MONTEZ.

Les Procédés expressifs du Cinématographe⁽¹⁾

Rôle des différents plans et angles de prise de vues.

Le Fondu. — Le Fondu enchaîné. — La Surimpression

Les Déformations. — Les Dessins animés

Conférence faite par Mme GERMAINE DULAC le 17 juin 1924 au Musée Galliera (Exposition du Cinématographe)

Des surimpressions, vous en avez eu déjà l'exemple dans *Kean*, quand la belle Ambassadrice évoque son acteur préféré, et dans *Mme Beudet*, quand la pauvre femme, excédée par son bruyant mari, rêve d'un homme puissant et fort qui la délivrerait de son comptable d'époux... L'homme appelé n'est entrevu qu'en rêve. Il est impalpable et fluide. C'est un fantôme qui entre en lutte avec l'âme pusillanime de M. Beudet. Une scène transparente se greffe sur la scène nette : celle que voit Mme Beudet avec les yeux de son imagination.

La surimpression, c'est la pensée, la vie intérieure... Elle est obtenue par la combinaison de deux photographies.

Que de drames magnifiques ce procédé tout psychologique, tout subjectif peut permettre d'échafauder. Jugez quelle hauteur de pensée serait atteinte si un être de chair pouvait entrer en lutte avec son âme, dans un combat visuel. Les fantômes moraux : craintes, remords, souvenirs, espoirs, prenant forme et s'entrechoquant dans un combat ardent. Féerie, enfer... fantasmagorie dans le réel... ce que nous sommes au-delà de nous !... Quel domaine !... et quel domaine purement cinématographique, grâce aux surimpressions.

Je vais vous en présenter des exemples magnifiques empruntés au *Kean* de Volkoff. Kean, dans un élan d'amour, a fait envoyer par un subalterne un bouquet de roses à la lointaine Ambassadrice qu'il aime, lui, pauvre comédien, jouet des foules et des grands... Ces roses, hélas ! ont été accueillies d'abord par les valets, ensuite présentées à la grande dame qui n'a pas senti, dans ce présent, tout l'amour que Kean y avait mis. Le pauvre vieux souffleur revient chez Kean, et lui raconte les faits. Souffrance de l'artiste.

(1) Voir le début de cette conférence dans les nos 27 et 28.

En une suite de surimpressions, les impressions de Kean se choquent en un rythme heurté, fougueux, fiévreux. Certes, Mosjoukine est admirable dans cette scène, mais combien admirable aussi l'animateur qui eut cette trouvaille : une grande bouche de valet riant, semblant engloûtir Kean avec mépris. Cette bouche de valet, ce rire vulgaire, unie dans une même image avec le masque douloureux de Kean, quel monde de pensées n'évoque-t-elle pas. Le matérialisme lourd broyant l'idéal.

Voilà du drame cinématographique et du meilleur.

(Projection d'un fragment de *Kean*.)

Autre exemple de surimpression dans *Hannelé Mattern*. Hannelé est une petite fille bien simple, bien douce, malmenée par la vie. La pauvreté l'a mise au ban du village. Elle n'a pas d'amis. Les gosses lui jettent des pierres, sa mère est morte sous les coups d'un mari brutal... La seule douceur de sa vie, elle l'a trouvée au temple, dans les dogmes religieux... Et la voilà sur son lit de mort expirant dans une salle misérable. Mais quel éblouissement dans sa fièvre ! L'ange de la mort lui tend une main amie. D'autres anges soufflent glorieusement dans des trompettes et s'apprêtent à l'accueillir en triomphatrice. Mieux encore, le tailleur, qui avait dû la vêtir jadis, vient lui apporter une tunique merveilleuse. Son lit se transforme en une chaise de sainte, et tous les petits enfants qui la bafouaient jadis viennent chanter des cantiques accompagnant de leurs prières son âme qui va monter au ciel... Détail curieux, toutes les scènes célestes n'ont pas été photographiées directement. Elles se surimpressionnent, jetant dans un monde divin et somptueux l'humble Hannelé Mattern, la réprouvée au cœur candide. A travers toutes ces visions célestes, vous pouvez toujours voir, à la même place, l'humble cadre réel, table, chaises, d'une pauvre salle d'asile. Opposition splendide et qui parle au cœur. La

surimpression est peut-être, en cinéma, l'un de nos plus fertiles procédés.

(Projection d'*Hannelé Mattern*.)

Et pour revenir sur terre, nous allons évoquer, encore une fois, *Ce Cochon de Morin*. Voyez le martyr de ce pauvre homme, ses angoisses. Dans le train qui le ramène au foyer conjugal, il se montre trop entreprenant auprès d'une charmante voisine. Plainte de la jeune fille... La police interroge Morin. Celui-ci, en un instant, pressent les ragots de la ville de province, le scandale, sa situation détruite. Tout en déclarant son identité... en répondant comme un être normal à ceux qui l'interrogent, son âme est la proie de visions horribles. Ces visions sont la matérialisation d'un drame intérieur, elles nous saisissent plus fortement que la réalité... L'action se déçoit.

(Projection de *Ce Cochon de Morin*.)

Et l'action se poursuit. Mais vous l'avez compris. Morin ne vit plus. Il est en proie à la crainte. Regardez cette curieuse course. Il semble à Morin que toute la petite ville le montre du doigt, le poursuit. Ne croyez-vous pas, entre nous que, course pour course, celle-ci vaut mieux que les grandes chevauchées américaines.

(Projection de *Ce Cochon de Morin*.)

Il me reste à vous entretenir du fondu enchaîné, du flou et des déformations.

Le fondu enchaîné est un moyen de passer d'une image à l'image suivante, de telle sorte que la fin de la première se surimpressionne sur le commencement de l'autre. C'est aussi un procédé psychologique. Les images qui se rechaînent, ont un lien entre elles que ne donne pas le passage heurté d'une image à une autre. Le fondu enchaîné rapproche les êtres et les choses en une unité brève ou lente. J'ai voulu peindre, dans un de mes films, *La Mort du Soleil*, le réveil pénible d'un grand savant frappé de congestion cérébrale. Sa main paralysée éveille en son cerveau tout un monde de réalités tristes. Il comprend son état... Ses yeux se portent vers sa collaboratrice, puis vers un grand tableau représentant une corvette voguant à pleines voiles, il regarde sa main... Les grands voyages de l'esprit, hélas ! ne sont plus faits pour lui. Il regarde alors son élève unie dans la vision du grand tableau (tout une indication) et désespéré, se retourne vers la fenêtre où des feuilles d'arbres se décou-

pent en ombre. Morcellé en changements successifs, cette phrase cinégraphique eût perdu de sa valeur intellectuelle. La pensée du savant doit être un déroulement, une déduction. Le fondu enchaîné participe à ce déroulement... Vous allez en juger.

(Projection de *La Mort du Soleil* : La chambre du malade.)

Ce même savant tient en servage, une fois guéri, son élève, qui représente pour lui sa force, sa pensée, le complément de son cerveau amoindri par la maladie. Les deux personnages que vous allez voir agissent isolément et cependant ils ont un lien... Le fondu enchaîné marque l'emprise d'un cerveau sur un autre, la domination, l'un on que rien ne peut rompre.

(Projection de *La Mort du Soleil* : Le docteur dicte son livre.)

Puis l'œuvre s'achevant, la domination du Maître se fait moins dure. Ce sont les dernières pages d'une œuvre écrite en collaboration... Un peu d'attendrissement vient. Le fondu enchaîné met un peu de douceur entre ces deux cerveaux tendus âprement vers un but. Nous voyons deux têtes symétriquement penchées, heureuses dans une fusion qui amollit le strict travail. La tête du savant se fond sur celle de la femme, celle de la femme se fond à nouveau sur celle du savant, et leurs deux profils réapparaissent paisibles, studieux. Le fondu enchaîné ne joue pas un rôle réactif comme la surimpression : il unit.

(Projection de *La Mort du Soleil* : La dernière dictée.)

Je vous donnerai encore deux exemples de fondu enchaîné. L'un psychologique, l'autre poétique...

Le premier, tiré de *La Belle Dame sans merci*, un film que j'ai réalisé il y a quelques années, met en présence une femme mariée et la maîtresse de son mari. L'épouse légitime voudrait se rebeller, mais le charme de la séductrice, son cadre influence l'âme de l'épouse trompée qui ne peut lutter avec les raffinements de la courtisane dont elle subit l'emprise à l'instant de la révolte. Fleurs étranges, parfums pénétrants endorment son âme. Ces fleurs, cet encens se rechaînent doucement sur la tête de l'artiste et fait comprendre son évolution.

(Projection de *La Belle Dame sans merci* : Scène des parfums.)

Le fondu enchaîné, c'est l'unité dans la diversité. C'est aussi une façon d'amener

un plan sans brusquerie, de marquer une liaison d'impressions.

Le fondu enchaîné permet des impressions poétiques.

Henri Fescourt, dont précédemment vous avez pu admirer les poses d'appareil pleines d'humour et de fantaisie, vient de terminer un film *Les Grands*, et j'ai pu obtenir de lui un enchaîné très curieux, effet purement cinégraphique. Un arbre sec, fait

à la dernière partie de ma conférence : les déformations et le flou. Les déformations, comme la surimpression, servent à matérialiser les fantasmagories de l'imagination. La surimpression vient en réaction, le fondu enchaîné en liaison, la déformation et le flou en commentaires. Sous le coup d'une émotion voit-on les choses telles qu'elles sont. Ne grandit-on pas ou ne rapetisse-t-on pas les faits ?



Une scène de « Crainquebille », le très beau film de JACQUES FEYDER

de branches stériles, fleurit tout à coup.

(Projection des *Grands*.)

Fescourt, je crois, doit se servir de cet enchaîné comme d'une image de rhétorique... Une âme s'épanouit.

Je vous dirai très peu de choses du fondu, procédé grâce auquel une scène, une fois terminée, diminue de luminosité et passe au noir. C'est le point à la ligne, ou parfois la majuscule, suivant qu'il vient à la fin ou au début d'une scène. Il peut aussi être la parenthèse quand, au milieu d'une scène, on glisse une incidente. Le fondu n'est qu'une ponctuation.

A moi il me sert de point pour passer

Ne perd-on pas, en un mot, la notion des justes proportions ?

La littérature semblait avoir eu, seule, la possibilité de traduire ce déséquilibre moral qui suit une émotion violente. Vous vous souvenez, sans doute, de ce conte de Maupassant : un pauvre employé de ministère, au lendemain de la mort de sa femme, est obligé de vendre les bijoux qu'il a toujours crus faux. Le joaillier auquel il les offre lui en dit la grande valeur et voici comment Maupassant dépeint le trouble de l'homme à cette révélation : « Le doute horrible l'effleura !... Elle !... Mais alors tous les autres bijoux étaient

aussi des cadeaux ! Il lui sembla que la terre remuait, qu'un arbre, devant lui, s'abattait. »

Voilà ce que le cinéma aujourd'hui peut rendre, grâce aux déformations. L'arbre peut s'abattre, le sol peut trembler, je l'ai même obtenu dans *Gossette* lorsqu'une petite romanichelle meurt de faim.

La déformation et le flou apportent toute une philosophie visuelle au cinéma.

Nous avons, en France, un grand metteur en scène, M. Jacques Feyder. Dans un film admirable, *Crainquebille*, il a joué avec génie du procédé des flous et des déformations.

Le flou... Crainquebille veut persuader l'avocat de son innocence. Crainquebille n'est pas un client intéressant, c'est un pauvre bougre sans sou ni maille. A quoi bon l'écouter ! Et pour marquer combien l'avocat est distrait, vous verrez toutes les notes qu'il prend sur le cas Crainquebille devenir floues et inconsistantes. Explication visuelle.

Nous allons projeter ce tableau.

(*Crainquebille*. Scène de l'avocat.)

Cet appoint des flous et des déformations n'a pas été sans apporter quelque perturbation dans l'esprit du public qui comprend mal le réel but du cinéma, la vision du drame ou des joies de la vie intérieure. On pourrait faire un film avec un seul personnage en conflit avec ses impressions.

C'est presque ce tour de force qu'a réalisé superbement Feyder dans *Crainquebille*. Crainquebille et ses sentiments de crainte et d'espoir !

Vus sous l'angle de la pensée de Crainquebille, flous, surimpressions, déformations jouent magistralement. Ce pauvre Crainquebille, innocent du délit dont on l'accuse, ne possède plus la juste vision des choses... C'est l'agent accusateur qui lui semble un géant, c'est le témoin à décharge qui paraît minuscule et dont le témoignage se perd dans le vide, c'est, près de lui, cette manche de gendarme. Pourquoi cette manche de gendarme est-elle si près de lui ? Il n'a rien fait !

Un fragment de *Crainquebille*, l'un des films français les plus forts, les plus parfaits, va vous être présenté : Crainquebille au tribunal !

(Projection de *Crainquebille*.)

Ce film vous a démontré, je l'espère, l'utilité des déformations, des flous... L'âme

ingénue de Crainquebille vous apparaît toute, maintenant qu'un metteur en scène habile a su en disséquer visuellement les impressions.

Quel autre art mieux que le cinéma peut arriver à un tel développement psychologique ?

N'est-il pas curieux que le public, gâté par les rebondissements de drames bâtis en faits extérieurs, ait été assez peu compréhensif pour nécessiter l'affront d'un avertissement que j'ai volontairement laissé, au début de *Crainquebille*, afin que vous jugiez des combats que nous sommes obligés de soutenir pour délivrer le cinéma de la routine, dans laquelle l'emprisonnent quelquefois ses amis même.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, notre palette est riche. Angle de prises de vues, pans, fondus, fondus enchaînés, flous, déformations, surimpressions, autant de nuances pour nous exprimer sans littérature, sans moyens de théâtre, sans décorations excessives.

Le cinéma est un Art qui doit rester seul et se développer à côté des six autres, fièrement, puisqu'il peut, s'il le veut, ne leur rien emprunter. Ce qui nous gêne dans le cinéma, ce sont les préjugés du public et aussi le reflet des autres Arts qui veulent, à tous prix, nous aider.

Les autres Arts ne peuvent que desservir le cinéma tant qu'ils émettront la prétention de lui imposer leurs règles, leurs visions, et qu'ils n'essaieront pas de se fondre avec lui, s'ils sont appelés à collaborer. Mais nous qui luttons, qui combattons pour délivrer notre Art d'intrusions néfastes et de principes erronés, nous avons un espoir de victoire. Hier encore n'étions-nous pas assimilés aux forains ? Aujourd'hui, cependant, le Musée Galliera nous ouvre ses portes. C'est au grand public maintenant de nous aider en cherchant à nous comprendre dans nos innovations et nos découvertes. Le cinéma évoluera, se débarrassera de tout ce qui le rapetisse. Ce que nous avons réalisé, jusqu'à maintenant, ce ne sont que des essais. Demain nous sommes certains que le cinéma produira de purs chefs-d'œuvre et méritera, mieux encore, d'être appelé le Septième Art puisque c'est ainsi que l'ont baptisé ceux qui avaient foi en son avenir.

GERMAINE DULAC.



TRAMEL dans une scène des « Enfants de Paris »

RETOUR D'EPINAY

Le "Bouif" se mue en Ange gardien

UN coup vigoureux de klaxon, un savant virage, le Bouif et votre serviteur saluons au passage Dalsace et Madys qui viennent de tourner des intérieurs au studio de l'Eclair, à Epinay. De toute la vitesse de sa Renault, dernier modèle, le baron Bicard-Tramel rentre en sa villa d'Enghien !

Cette villa, pittoresque, fleurie, s'élève au numéro 100 de l'avenue de Ceinture. Pas de nom de baptême, et je me demande pourquoi l'inimitable comique, qui est un des rares artistes bien gaulois que nous ayons, n'a pas donné à son home (c'était de circonstance) cette appellation « Mon petit Endroit ». Mais on ne pense pas toujours à tout.

Et c'est une courte interview devant une tasse de thé.

« — Vous avez lu les pages que vous consacra Albert Bonneau dans *Cinémagazine* ?

— Comment ne les aurais-je pas lues puisqu'elles parlent de nos travaux. Au studio, nous lisons tous « le Petit Rouge »

et nous sommes heureux de recevoir les Amis, tous les Amis du cinéma !...

— Alors, vous voilà devenu un sympathique peintre... en bâtiment s'entend, et vos camarades vous appellent « Pinceau agile », car vous ne sauriez rien faire sans... vélocité.

— Oui, mais si je suis peintre en bâtiment, je me révèle surtout ange gardien. Ma peinture est à l'huile de lin, laquelle demeure l'emblème de la conciliation à outrance. Je dénoue une situation difficile en provoquant l'union des *Enfants de Paris*. Je suis pour le mariage : le Bouif est moral.

— Somme toute, là encore vous êtes la Providence « en chapeau de paille de tous les jours » et en ribouis...

— Pardon, pardon, cette fois-ci, j'ai des vêtements de drap et un chapeau mou, céruse oblige, et j'endosse même, à un moment où je veux convaincre Madys, un veston ajusté qui a un faux air de smoking. Le Bouif, dans ce film, a modifié sa manière. Plus de mélé-cass : je dois donner le bon exemple et je le donne ! »

A ce moment, une sonnerie de téléphone retentit. On appelle le Bouif qui doit jouer ce soir *Le Million du Bouif*. Il s'agit d'un petit raccord, oh ! tout petit.

« — Allons, me dit Tramel avec un soupir, encore un dîner d'écourté, heureusement que les vacances approchent.

« Dès que le mariage des *Enfants de Paris* sera consommé, en route pour Toulon. Repos un mois entier. Il faut se détendre les nerfs et s'aérer un peu après le labeur du théâtre et le travail du studio !

— La Renault sera-t-elle du voyage ?

— Je vous crois, qu'elle sera du voyage, j'apprécie la voiture autrement que le train, croyez-le !... »

Tramel ne tarit pas sur les qualités de ses camarades : Madys, Lucien Dalsace, Thérèse Kolb, Simone Sandré, qui vient des *Mathurins*, l'enchantée, et il trouve que quatre épisodes pour jouer avec une telle artiste, c'est court.

« — Quant à Dalleu, vous le verrez, il est étonnant !... »

— Etonnant, Dalleu, vous voulez dire toujours égal à lui-même, cher baron ! »

Mais l'heure tourne, et le raccord !...

Je prends congé et m'en vais à pied, hélas ! ma canne en guise de volant !

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

Tunis

— Il vient de se fonder à Tunis, une « Union des Artistes cinématographiques tunisiens ». Nous donnerons prochainement tous les détails sur cette association.

— On nous annonce que le grand artiste américain, Eddie Polo, viendra à Tunis vers le 10 septembre prochain. Nous serons très heureux de voir cet artiste parmi nous.

— Le cinéma en Tunisie et particulièrement à Tunis, compte de très nombreux fervents. Malgré le grand nombre des salles de projection qui se concurrencent, les directeurs se trouvent parfois dans l'obligation de refuser du monde.

Il est vrai que les programmes justifient cet engouement de la foule. De beaux films se sont succédés ces temps derniers sur les écrans : *Le Brasier Ardent*, *Robin des Bois*, *Le Crime d'une Sainte*, *Pulcinella*, *Arènes Sanglantes*, *Cœur Fidèle*, *L'Auberge rouge*, *Gossette*, *Mandrin*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, etc.

La préférence du public va nettement aux grands films français et américains.

Pour la prochaine saison on nous promet : *Violettes Impériales*, *Königsmark*, *La Bataille*, *Folies de Femmes*, *La Danseuse espagnole*, *Bella Donna*, *La Flétrissure*, *La Caravane vers l'Ouest*.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

SCÉNARIOS

Les Aventures de Ruth

1^{er} épisode : Les Sacoques d'or

Pendant quelque temps Ruth peut se livrer tout entière au plaisir que lui cause le retour de son fiancé, Bob Wright. Lors d'une garden-party, elle aperçoit un billet ainsi conçu :

« Les « Treize » viennent de faire une nouvelle victime. Un père de famille a besoin de votre aide. Trouvez un motif pour entraîner vos amis dans votre ranch et partez vite.

« La victime dont il s'agit n'est autre que le vieux Don Justino, un réfugié Mexicain, qui demeure à deux kilomètres de votre ranch. »

Miss Ruth convie tous ses invités à passer quelques jours dans son ranch. Une fois ses amis installés, Ruth va voir Don Justino qui lui raconte :

« Je possédais trois paires de sacoches remplies d'or. Je me suis laissé entraîner au ranch du Colonel Hardacre où l'on me fit jouer.

« Le Colonel Hardacre et ses complices m'ont grisé, puis ils ont indignement triché. J'ai perdu toute ma fortune. »

Miss Robin est prompt aux décisions. Elle remonte en selle et retourne à sa villa lorsqu'elle est rejointe par le « Bull-dog » auquel elle échappe encore.

A peine rentrée chez elle, elle trouve une clé et un billet ainsi libellé :

« Cette clé ouvre le grenier du colonel Hardacre. C'est là qu'est caché l'or de Don Justino. »

Le lendemain arrive chez le Colonel Hardacre, une danseuse espagnole qui n'est autre que l'intrépide Ruth Robin. Ruth est si bien maquillée que le colonel, qui n'est autre que le « Bull-dog », ne la reconnaît pas.

La jeune fille a repéré l'endroit où sont cachées les sacoches d'or et les a jetées à son chauffeur qui n'est autre que Bob Wright.

Au moment où elle rejoint Bob, elle est appréhendée par le « Bull-dog » et menacée d'avoir la main percée d'un coup de poignard si elle ne révèle pas l'endroit où elle a caché les sacoches.

Sousse (Tunisie)

— Voici une bonne et heureuse nouvelle. L'aimable directeur de Parisiana-Cinéma, M. Joseph Uzan, accepte à présent les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*.

M. Joseph Uzan nous dit qu'il sera très enchanté de recevoir dans son établissement les lecteurs du « Petit Rouge » et il se fera un grand plaisir de leur présenter des grands films des meilleures marques.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Epstein viendra en Tunisie et en Algérie pour tourner les extérieurs de son film : *Le Lion des Mongols*.

S. A.

Propos d'un Directeur

Five O'clock Cinéma

AU cours d'un récent voyage en Angleterre, j'étais allé, comme par hasard, au cinéma, vers quatre heures de l'après-midi. On donnait un film de Norma Talmadge intitulé, je crois, *Le Secret*.

Pendant que, sur la scène, on se donnait un mal de chien pour le règlement des bruits de coulisse, dans la salle, à demi-obscur, je contemplais un spectacle tout aussi intéressant que celui qui se déroulait sur l'écran.

Au premier rang comme au dernier rang, au balcon comme dans les loges, on prenait le thé et on mangeait des petits gâteaux. Tout en tournant la cuiller dans la tasse, tout en grignotant le cake, personne ne quittait l'écran des yeux.

Et je me suis demandé pourquoi à Paris on n'en ferait pas autant.

Voici des établissements sur les boulevards qui font des recettes intéressantes, lesquelles sont le plus souvent basées sur la valeur du film et sur... la température, mais les terrasses des cafés, les établissements de thé aussi sont une concurrence formidable. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas servir le thé pendant que l'orchestre joue et que se déroule un grand film sur l'écran ?

Les amateurs auraient cet avantage, d'abord, de payer certainement moins cher leur tasse d'eau chaude et, en même temps, de jouir d'un spectacle généralement intéressant.

On niera peut-être la valeur de mon argument, mais on peut toujours essayer. En tous les cas, on attirerait sûrement au cinéma une clientèle qui n'y va pas.

On fait bien du cinéma dans les wagons-restaurants de certaines lignes anglaises...

Allons, mes chers confrères, essayez toujours !

LUCIEN DOUBLON.

vilège de voir, les premiers en Italie, le grand film allemand : *Les Nibelungen*.

— La saison des chaleurs et des... rééditions nous procure le plaisir de revoir *L'Atlantide*, *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo*. Comme on voit, le film français tend à reprendre sa place sur les écrans napolitains.

A. KORMAN.

Berlin

Parmi les différents consortiums de films, un des derniers venus, la Westi, prend à Berlin une place de plus en plus marquante. Il est vrai que son bailleur de fonds fut feu Stinnes et qu'après sa mort, ses héritiers ne ménagèrent pas les crédits à cette société. Lorsqu'on entre dans les bureaux de la Westi, on croit se trouver en... Russie. On n'entend que le russe ; les inscriptions, même sur les portes, sont en langue russe. Il est vrai que l'actif directeur de cette entreprise est un russe, M. Wengeroff, un nouveau venu dans le film, mais commerçant habile et fort actif. La Westi a une filiale à Varsovie, à Paris, et ces jours-ci s'ouvre à Londres une succursale de cette maison. La Westi, dont l'ambition semble de faire concurrence à la puissante Ufa, s'efforce de truster ce que la Ufa laisse libre encore. Actuellement, le programme de la campagne de M. Wengeroff est très vaste et promet beaucoup ; M. Koline est engagé pour deux ans. Henry Porten tourne, avec l'Italien Ferrari, deux films dont un, *Le Veau d'or*, est activement poussé. La charmante Ossi Oswald a donné à la Westi son dernier film : *Colibri* et tourne actuellement *Niniche*, dont certaines scènes seront prises à Trouville. Il paraît même que Ossi Oswald paraîtra dans un film français... Le film Stern, qui fait partie de la Westi, termine les prises de vues, de *Arabella* ou *Le Roman d'un cheval*, où le rôle principal est tenu par Maë Marsh. Sessue Hayakawa arrivera prochainement à Berlin pour tourner un nouveau film de la Westi-Stern. M. Wengeroff est enfin très occupé par la préparation d'un film gigantesque : *Napoléon*, qui sera tourné sous la direction de M. Abel Gance. On nous raconte tout cela en russe dans le va-et-vient incessant des visiteurs, des employés et des collaborateurs sans nombre, réfugiés russes, et voici encore une preuve que le film allemand s'internationalise et sort des cadres de la production restreinte où les événements politiques l'ont enfermé jusqu'ici.

A l'Alhambra, le Deullig a présenté un charmant film de Harry Piel : *Sur la Piste dangereuse*. Plein de vie et de mouvement, ce film se déroule sur les cimes neigeuses de la Suisse et offre une série de scènes de sport et d'aventures où Harry Piel montre sa souplesse, sa hardiesse et ses qualités excellentes de skieur, nageur, automobiliste, boxeur et de séducteur naïf et timoré d'une belle et riche américaine, après qu'il a retrouvé et remis à son légitime possesseur, une couronne royale volée par des malandrins.

Ces jours-ci, à l'Ufa, première très attendue de *La Sorcière*, de Benjamin Christensen de la Svenska-Film. C'est une œuvre didactique relatant, à la façon d'images d'Épinal, l'histoire des sorcières, des possédés, des démoniaques. Trop de tableaux statistiques et géographiques. Cependant une série de petits romans admirablement interprétés et d'une régie parfaite rompent la monotonie de cette œuvre qui n'est pas faite pour enchanter tous les spectateurs.

C. DE DANILOWICZ.

Naples

— La saison 1923-24, qui peut être considérée comme achevée, nous a fait connaître plusieurs beaux films français. C'est ainsi que nous avons admiré *Le Brasier Ardent*, *Le Réve*, *Les Mystères de Paris*, *J'Accuse*, *Vingt Ans Après* et, tout dernièrement, au Cinéma Santa Lucia, Raquel Meller dans *Les Opprimés* et *Violettes Impériales*. Remercions l'aimable directeur M. Ferrari, qui offre de si beaux films au public de cette coquette salle.

— On a pu aussi applaudir Sessue Hayakawa dans *La Bataille*, qui tint le programme quinze jours, ce qui arrive très rarement à Naples.

— Les Napolitains ont eu également le pri-

Le Cinéma au Canada

De notre Correspondant particulier

MONTRÉAL, Québec, villes charmantes et demeurées combien françaises ! C'est une joie véritable pour un Français qui arrive des Etats-Unis de se retrouver un peu chez lui dans cette grande province de Québec où presque toute la population est française d'origine, de langage et surtout de cœur.

Le type pionnier du Cinéma est représenté au Canada par M. Ouimet. Depuis 20 ans il s'occupe de cinématographie et il a été le premier à montrer ici des spectacles de vues animées. Maintenant, M. Ouimet passe son temps entre Hollywood où il produit et Montréal où est le siège de la



M. E. OUMIET

maison qu'il dirige en collaboration avec M. Charles Lalumière, autre pionnier du cinéma au nom prédestiné. A peine débarqué à Montréal, je me suis rendu chez ces Messieurs pour les interviewer.

Voici ce que me dit M. Lalumière :

« — Il y a près de 1.000 cinémas im-

portants au Canada. Les films qui nous sont présentés sont presque toujours d'origine américaine. Les films européens ne passent pas, en général, au Canada, les Américains y ayant accaparé tout le champ d'exploitation cinématographique. Les grandes firmes des Etats-Unis ont des bureaux à Montréal et des agents dans toutes les villes secondaires. Un grand nombre de cinémas leur appartiennent et presque tous les exploitants sont liés par contrats avec elles. Par contre, il n'y a pas une compagnie européenne qui soit représentée au Canada. Exceptionnellement, des films allemands nous furent présentés l'année dernière, par la « Paramount », c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une agence américaine.

— Avez-vous des films français ?

— Vous savez que j'ai été le premier cinégraphiste qui ait présenté des films français depuis la guerre au public canadien. Avant la guerre, c'était M. Ouimet, alors représentant de la Compagnie Pathé, qui faisait connaître les grandes productions françaises sur le marché canadien.

— Quels films avez-vous montrés ici ?

— Plusieurs, entre autres *Blanchette*, *La Nuit du 11 Septembre*, *L'Épingle rouge*, *Le Rêve*.

— Votre effort de propagande en faveur du film français vous a-t-il donné pleine satisfaction ?

— Oui. Le public canadien a beaucoup apprécié ces productions. Cependant, il m'a fallu lutter contre un grand nombre de difficultés. Prenons, par exemple, la ville de Montréal. Comme dans toutes les autres villes canadiennes, les cinémas ne passent exclusivement que des films américains. C'est pourquoi, malgré mes efforts, il me fut impossible de trouver une salle pour présenter mes films. Je fus donc obligé de louer à mes frais une grande salle de théâtre (Théâtre Saint-Denis) que je transformai en cinématographe pour montrer les productions françaises. Je fis une publicité intensive autour de mes films et les Montréalais vinrent en foule. Les journalistes s'enthousiasmèrent et publièrent de très élogieuses critiques. J'étais, vous le pensez, très satisfait de ce résultat. C'est ainsi

que je me rendis compte que le public canadien aimait les productions européennes et que si j'étais aidé, en particulier, par les grandes maisons françaises, il me serait facile de présenter chaque semaine les grandes productions de votre pays. Je résolus donc de tenter d'établir un grand cinéma qui passerait exclusivement des films français, mais, comme je vous l'ai déjà dit, les exhibiteurs canadiens refusèrent mes propositions. Cela m'obligea à retourner au Théâtre Saint-Denis. Je proposai alors aux éditeurs français de m'expédier leurs films que je m'engageai à exploiter de mon mieux sur le territoire canadien en leur donnant la plus grande part des bénéfices. Ils refusèrent. Or, n'étant pas millionnaire, hélas ! il m'est impossible de prendre à mon compte tous les grands films français dont le prix d'exclusivité, pour le Canada, peut être de plusieurs milliers de dollars. Je dépense, en outre, énormément d'argent pour la publicité afin de faire connaître les étoiles et les metteurs en scène français. Puis il me faut louer des théâtres, payer le personnel, et chaque fois que je présente ainsi un film français je risque très gros. A Montréal il y a 50 cinémas et 120 dans la province de Québec, cinémas contre lesquels je dois lutter pour présenter mes films français. Cependant j'estime qu'un bon film français, présenté dans de bonnes conditions, avec une grosse publicité, doit rapporter au Canada entre 10.000 et 12.000 dollars, ce qui n'est pas à négliger. Je suis tout disposé à prendre tous les bons films français qui me seront offerts, à les exploiter de mon mieux et à en tirer le plus de bénéfices possibles pour leurs producteurs. Mais il m'est impossible d'acheter ces films comptant. C'est avec plaisir que je représenterai ici les firmes françaises désireuses de m'honorer de leur confiance et désireuses également de lancer définitivement le film français sur le territoire canadien. Un film tel que *Les Misérables*, tourné chez Pathé, avant la guerre, a été présenté quatre fois au Canada, faisant chaque fois le maximum de recettes. Je suis certain que nous pourrions gagner encore beaucoup d'argent en présentant à nouveau ce film, car je connais mon public. Je suis à la disposition de toutes les grandes maisons éditrices françaises, et c'est avec plaisir que je renseignerai personnellement tous les producteurs ou metteurs en scène français qui désireraient

avoir des indications détaillées au sujet de l'exploitation de leur production ici.

« Actuellement, je suis en relations assez avancées avec Louis Aubert et je pourrai bientôt présenter au Canada *La Lé-*



M. CHARLES LALUMIÈRE

gende de *Sœur Béatrix*. J'ai essayé d'obtenir *La Bataille*, mais ce film a été vendu en exclusivité pour les Etats-Unis et le Canada à la Film Booking Office (F. B. O.), anciennement Robertson Cole, qui l'exploite sous le nom de *The Danger Line*.

« Continuellement je reçois des offres de grandes maisons allemandes qui me proposent leurs films et ne me demandent qu'un faible pourcentage sur les bénéfices réalisés au Canada. Mais je ne tiens pas à exploiter les films allemands, mon ambition unique est de concentrer mes efforts pour la propagande du film français. Il faut cependant que les maisons éditrices françaises soient aussi accommodantes que les maisons allemandes... Les films français sont, en général, artistiques et bien mis en scène, les scénarios sont intéressants et les artistes sympathiques. Evidemment, au

point de vue machinerie, découpage et technique, les Américains sont supérieurs, mais les Canadiens aiment beaucoup les artistes français et la production française. Si vos compatriotes veulent bien m'aider, j'obtiens les meilleurs résultats. C'est d'ailleurs ce que j'ai dit au metteur en scène Julien Duvivier qui était récemment de passage à Montréal. Pour vous donner une idée de la difficulté qu'il y a de persuader les directeurs d'établissements de l'excellence du film français, je vous dirai qu'une maison de location d'ici a essayé de lancer sur le marché canadien un film français intitulé *Crainquebille*, lequel avait été présenté avec succès au Capitol, à New-York. Les directeurs canadiens ne l'ont pas accepté en déclarant que ce film était mauvais et que les spectateurs canadiens ne réclamaient que des films faits à Hollywood. Pur parti pris, contre lequel il me sera pourtant facile de lutter... »

Comme M. Lalumière achevait ces mots, M. Ouimet pénétra dans le bureau. J'en profitai pour l'interviewer sur une des productions qu'il vient de faire tourner à Hollywood et dont notre compatriote, Mlle Andrée Lafayette, est la protagoniste.

« — Nous n'avons pas de studios au Canada et c'est pour cela que je me suis rendu en Californie pour tourner *Why get Married*. J'ai choisi un metteur en scène canadien, M. Paul Cazeneuve, et un opérateur français, M. Georges Benoit.

« Pour l'instant, je continue de m'occuper de mon service de films d'actualité, en faisant enregistrer par mes opérateurs toutes les scènes destinées au Pathé-Journal. En outre, j'exploite différents films français sur le territoire canadien. Je suis également le fondateur et directeur du « Ouimatoscope », le premier cinéma établi au Canada, il y a vingt ans... »

M. Ouimet a été, en effet, le représentant de la compagnie Pathé au Canada de 1914 à 1922, et c'est depuis 1922 qu'il a ouvert ses offices particuliers. Il est également très désireux d'aider les producteurs français à présenter leurs films sur le marché canadien.

ROBERT FLOREY.

P. S. — Les cinéastes français peuvent écrire à MM. Ouimet et Charles Lalumière à leurs bureaux, 12, rue Mayor, à Montréal, Canada.

Genève

— Plus favorisée que beaucoup d'autres villes, Genève bénéficie l'été de reprises intéressantes, voire même de présentations de films attendus en vain toute une saison. Après *Le Brasier Ardent*, que nous vîmes cet hiver à l'Apollo et que vient de reprendre le Palace, voici *Cœur Fidèle*, d'Epstein, au Royal-Biograph. Film discutable et discuté ; mais admiré aussi. Epstein est un méticuleux : pas un détail de sa mise en scène qui soit négligé ; tout concourt au but qu'il veut atteindre.

— Mlle Nina Myral « tourna » autrefois dans quelques films dont *Le Mauvais Garçon*, *Par Habitude*, etc. Aujourd'hui, elle fait un « tour » d'Europe en compagnie de Robert Burnier, son partenaire, et joue sur les scènes de music-hall un sketch : *O chéri... O chérie*.

De plus, Mlle Nina Myral fait des confidences aux journalistes. Il faut qu'on sache les raisons graves qui la déterminèrent à abandonner bien vite le cinéma. « *Pensez donc*, lit-on dans un journal de notre ville, *il fallait se lever à sept heures du matin (oui, Monsieur !...)* pour « tourner » de dix heures à deux heures de l'après-midi. Puis, rentrer de Vincennes à Paris et jouer le soir jusqu'à minuit (non !...) pour recommencer le lendemain. (C'est vrai que tout recommence !) *Vous voyez ça d'ici.* (Affreux !)

« *Et puis, il fallait trop attendre. On posait parfois deux heures avant de pouvoir fermer une porte.* (Qu'aurait dit Alfred de Musset !) *Alors, vous comprenez, j'en ai eu « marre ».* J'ai lâché le studio et n'y ai jamais remis les pieds. »

Le studio ne s'en consolera jamais. Jamais ! — Beaucoup de film se terminent par un de ces baisers que les hygiénistes voudraient faire interdire, cependant que, dans la salle, des loustics abusent quelque peu d'une onomatopée suggestive. Puis, le mot FIN apparaît, et vous partez, braves gens, contents et rassurés sur le sort qui attend vos amoureux.

A votre place, je tremblerais car leur histoire n'a fait que commencer et c'est maintenant qu'elle va devenir captivante. Vous les croyez au port, et ce n'était qu'une halte. Des bourrasques les guettent encore. Leur grand amour y résistera-t-il ?

Mieux vaut peut-être ne pas soulever le voile, et conserver l'illusion.

Faisant exception à la règle, voici pourtant *Un Heureux Mari*, avec Harold Lloyd, « deux actes inénarrables », dit avec raison le programme. Heureux, ce mari, devenu père improvisé ? on en peut douter ; mais assurément, heureux les spectateurs qui assistèrent à ses mésaventures. Allons, « gai, gai, marions-nous... », il y a encore de bons moments dans la vie conjugale.

EVA ELIE.

Nantes

Voici les beaux jours et la fermeture des cinémas. L'exode de la population nantaise vers les plages bretonnes a commencé... et les directeurs ont suivi leur clientèle, si bien que maintenant malgré l'Exposition Nationale qui bat son plein Nantes, ville de 200.000 âmes, ne compte plus qu'un cinéma d'ouvert sur neuf : le Palace.

Je tiens tout d'abord à féliciter le nouveau directeur du Palace, M. Heitzberg, grâce à qui les cinéphiles nantais ont pu admirer tous les films que Paris avait applaudis cet hiver : *Charlot soldat*, réédition qui s'imposait ; *Le Roi de la Vitesse*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Le Crime des Hommes*, *Inch' Allah*, *Robin des Bois*, *Paternité*, *L'Homme Inusable*, *Pierre et Jean*, *Nène*. Après *L'Enfant des Halles* qui vient de finir au Palace, nous pouvons admirer — enfin ! *La Roue*, d'Abel Gance, en 7 chapitres.

YVES DE KERDELLEC.



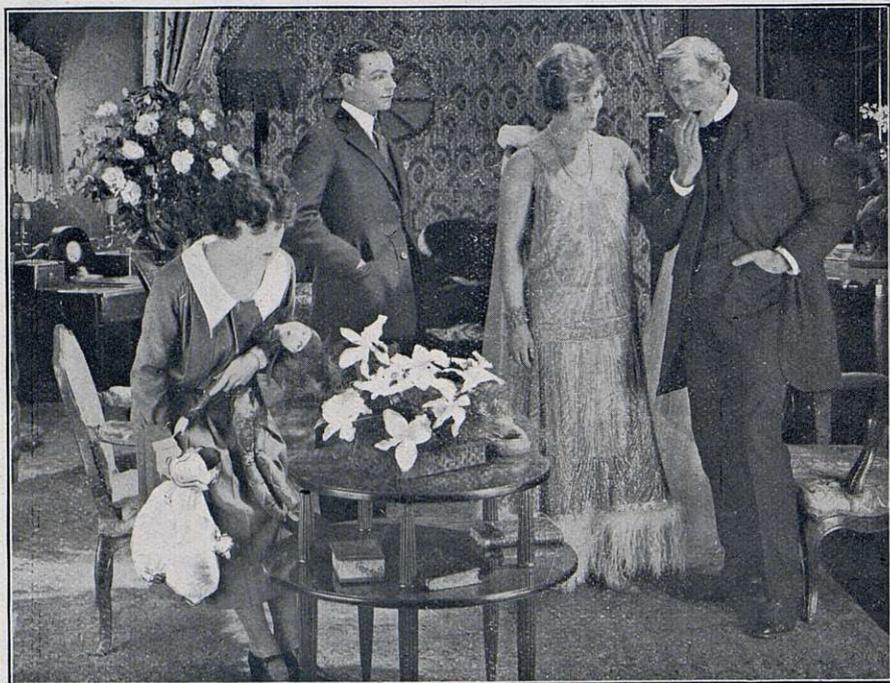
Rue du Chevalier de la Barre, dans un des coins les plus pittoresques du vieux Montmartre. DOLLY DAVIS et ALBERT tournent une scène de « Paris » que réalise RENÉ HERVIL pour MM. DELAC et VANDAL et qu'éditionera la maison AUBERT



Un amusant décor de « Romanetti » que tourne G. DINI. Au premier plan à gauche, RENÉ POYEN (ex Bout de Zan) qui interprète le rôle de Romanetti au moment de ses premiers... exploits



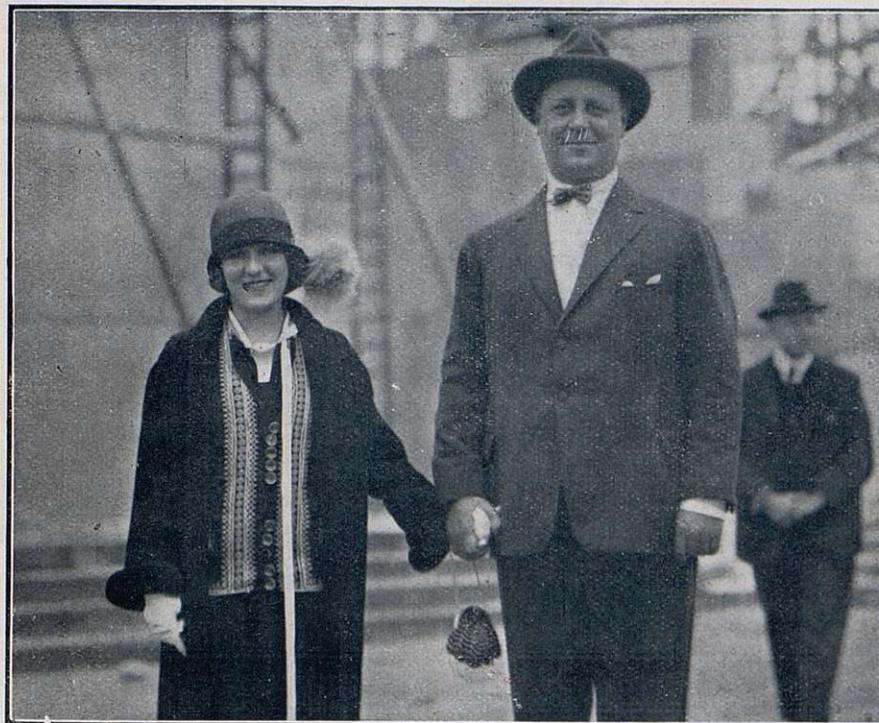
Un des merveilleux décors réalisés pour « Le Lion des Mongols » que tourne JEAN EPSTEIN pour la Société Albatros. IVAN MOSJOUKINE, CAMILLE BARDOU et Mlle LISSENKO en sont les principaux interprètes



On présentera très prochainement le dernier film de CHARLES BURGUET : « Faubourg Montmartre », d'après le roman d'Henri Duvernois. La distribution de « Faubourg Montmartre » est des plus brillantes ; voici réunis quatre des principaux interprètes. De gauche à droite : GABY MORLAY, RENÉ BLANCARD, MARTHE FERRARE et M. SCHUTZ



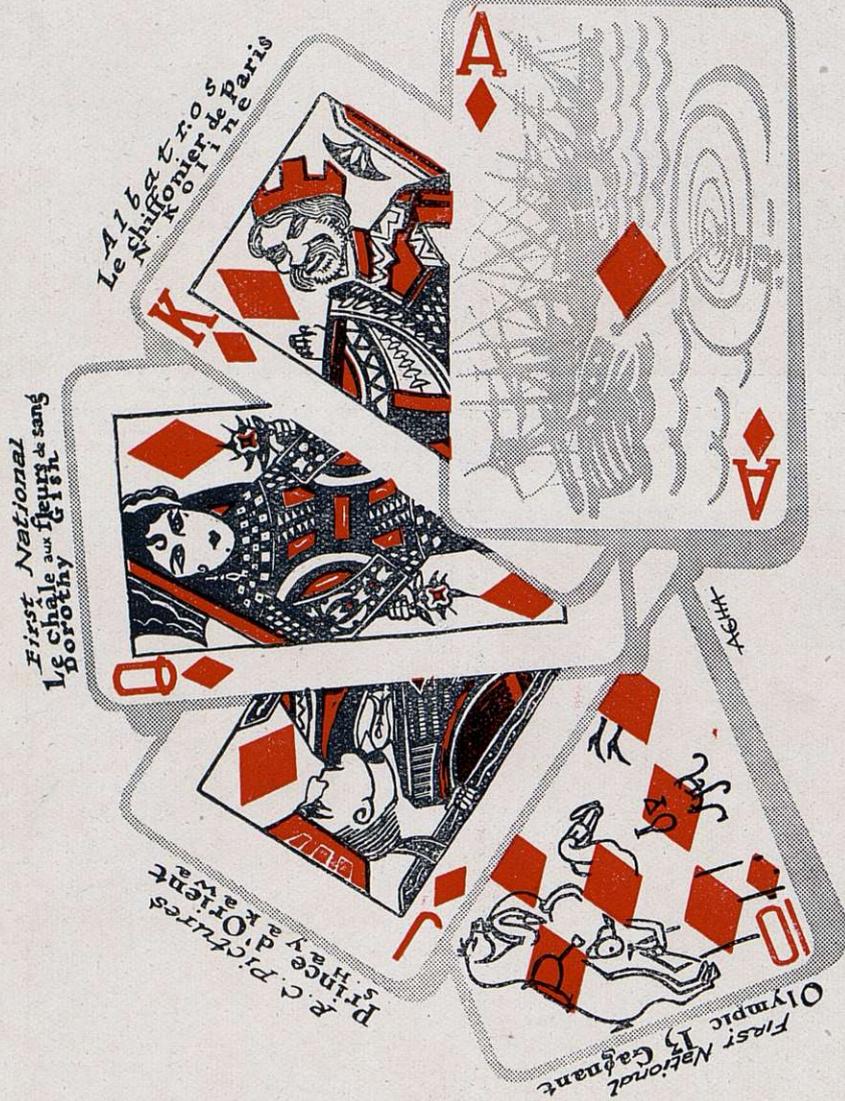
SIMONE VAUDRY et PAUL MENANT sont récemment revenus de Berlin où ils tournèrent « L'Appel du Danger ». Cette photographie représente nos deux sympathiques compatriotes et leur metteur en scène lors d'une promenade dans la campagne berlinoise où ils cherchaient des extérieurs



Deux artistes également grands... par le talent : MARY PICKFORD et EMIL JANNINGS, photographiés dans les studios de la U. F. A. à Berlin



First National
L'Île des Navires Perdus



Les Atouts de la "Mappemonde-Film"

15, rue Louis-le-Grand, Paris (2°)



Dernières Nouvelles de Londres

De notre correspondant particulier.

Absent de la ville des « brouillards » pendant neuf mois, je me dois de vous parler longuement des changements qui se sont produits ici : je sais que les lecteurs du *Petit Rouge* aiment les anecdotes ; aussi est-ce par là que je vais commencer !

Mais je n'oublierai pas que *Cinémagazine* a pour devoir de renseigner ceux qui le lisent — et ils sont nombreux — de ce « qui se fait » dans le domaine cinématographique du monde entier ; aussi je me réserve d'étudier la situation anglaise dans tous ses détails, dans un prochain article.

Je dois dire cependant, et en passant, que ce que j'avais prédit dans mon article sur l'année 1923 — voir l'*Annuaire général de la Cinématographie* 1924 — est en voie de se réaliser.

J'avais écrit que les Anglais, désireux de voir leurs films traverser toutes les frontières, ont fait appel à la collaboration américaine.

Cela continue et la preuve en est que mon excellent ami Graham Cutts, qui est connu ici pour être, avec mon autre ami George Pearson, un des meilleurs metteurs en scène de Grande-Bretagne, après avoir terminé un autre film, avec Betty Compson, intitulé : *The White Shadow*, a encore tourné *The Passionate Adventure*. Cette fois, il a fait appel à Alice Joyce et Marjorie Daw, tout en gardant près de lui Clive Brooke qui joue, une fois encore, admirablement bien.

Ce qu'est cette *Passionate Adventure* ? Une des figurantes du film a bien voulu me le dire, l'autre jour, au Kinema Club.

Supposez un homme du monde (Clive Brooke) qui a épousé une femme du monde aussi (Alice Joyce).

Le couple serait heureux, car nos deux jeunes gens s'aiment bien, si ce n'était cette barrière infranchissable qui se dresse devant eux — barrière voulue, peut-être — : la porte qui sépare les chambres des deux époux.

Ni l'un ni l'autre n'osent la franchir et il s'ensuit un petit malentendu qui sépare — pour toujours nous le fait croire le premier et le deuxième rouleau — nos deux amis.

Une aventure — *The Passionate Adventure* — c'est le titre du film — détruira à jamais cette barrière. Et cette aventure, c'est l'exquise Marjorie Daw qui va la provoquer en aimant secrètement le mari.

Celui-ci est allé dans les bas-fonds de Londres chercher l'oubli de ses « malheurs conjugaux » et sauve la petite durant une scène qui est loin d'être invraisemblable et qui représente, en somme, du « déjà vu ».

Et voilà ; vous devinez aisément que, lorsque la gamine Marjorie se présentera chez la femme de l'aimé, elle provoquera une jalousie qui servira, cette fois, à effacer le malentendu qui sépare le couple.

Il m'a été donné de voir quelques parties de cet intéressant film qui ne manquera pas d'obtenir le succès qu'il mérite, ne fut-ce que pour son admirable interprétation car, sans exception, tous ceux qui font partie de la distribution sont remarquables.

Et mon excellent ami George Pearson, qui garde un secret impénétrable — l'histoire de son nouveau film — donnera une grande première au Palace Théâtre en présentant devant un public choisi, dont le Prince de Galles, Réveillé, avec Betty Balfour.

Cette « générale » payante sera donnée au profit d'une œuvre de bienfaisance, c'est pourquoi l'héritier du trône de Grande-Bretagne a promis d'y assister.

Mais si, comme je viens de l'écrire, le concours américain dans la confection des films anglais se fait de plus en plus sentir, il n'en est pas moins vrai que les producteurs anglais se tournent aussi du côté de l'Allemagne.

L'U. F. A., la grande maison de Berlin, qui possède un des plus grands studios de son pays, mettrait déjà à la disposition d'un groupement anglais sa puissante organisation et... une partie de ses capitaux.

Je reviendrai là-dessus sous peu, dans un article où j'étudierai la situation du cinéma en Allemagne. J'ai séjourné à Berlin assez longtemps et j'ai « beaucoup vu ».

Un de mes amis qui vient d'arriver des Etats-Unis — mon camarade Robert Florey, m'excusera d'empiéter pour une fois dans son domaine — m'annonce que plusieurs « stars » qui semblaient avoir cessé leur travail se remettent à tourner.

Et il cite Theda Bara, la « vampire », et Nazimova qui délaissera momentanément les planches.

Mais revenons à Londres où *Les dix Commandements* que l'on passe au London Pavillion depuis quelques semaines déjà, remportent un légitime succès — je ne lui prédis pas la même chance dans d'autres pays, notamment au Continent — et où *Les Nibelungen* se déroule devant des salles comblées au Royal Albert Hall.

A côté de ce superbe film — sur lequel je reviendrai aussi dans un article sur l'Allemagne — les studios berlinois ont produit pas mal de « navets ». Je vous dirai bientôt la raison de cette différence quelque peu étonnante pour ceux qui n'ont pas approché et étudié sérieusement l'Allemagne cinématographique.

Je dois à mon sympathique confrère A. Jympson Harman cette savoureuse anecdote : Irène Rich et Pauline Garon, engagées pour paraître dans un film de George Dewhurst, visitaient, en auto, quelques-unes des contrées de l'Angleterre.

Pauline eut soudainement mal à l'œil ; on lui dit que le meilleur moyen de guérir était de faire partir par des larmes véritables, le grain de poussière qui s'était introduit sous sa paupière et qui causait tout le mal.

Pour ceux qui nous disent toujours que la glycérine et les oignons servent à faire pleurer, disons que la charmante Pauline leur a donné — en pleurant véritablement et facilement — un démenti formel.

Et elle guérit comme bien l'on pense, très vite, tout comme au ciné !

Mais ce n'est pas la première fois que Pauline Garon a prouvé qu'elle était une excellente comédienne. Un jour qu'un policeman l'avait arrêtée, à Los Angeles, pour avoir « embouteillé » le « trafic », elle pleura tant et si bien, que le « bonhomme », qui veillait au coin de la rue avec mission de « faire circuler », se laissa amadouer... et la relâcha aussitôt.

Cet excellent journal qui avait nom *The Motion Picture Studio* a cessé de paraître depuis quatre mois et je le regrette. Mais notre éminent confrère Frank A. Tillez, qui le dirigeait si bien, n'a pas oublié les artistes anglais et les défend toujours courageusement dans son *Kinematograph Weekly*.

MAURICE ROSETT.



FRANÇOIS, PAUL et ALBERT FRATELLINI
tels qu'ils apparaîtront sur l'écran

LE CINÉMA AU CIRQUE

Les Fratellini devant l'objectif

LA grande piste du Cirque d'Hiver présente, ce jour-là, un aspect inhabitué. Fébrilement notre confrère René Hervouin, un porte-voix à la main, s'agitte, donnant des ordres aux électriciens disséminés au milieu des fauteuils.

« On tourne ! » crie Hervouin à l'opérateur Asselin perché sur un gradin au-dessous de l'orchestre.

Un coup de sifflet et, au milieu de la piste éclairée par les projecteurs et les lampes électriques, je vois apparaître les deux silhouettes populaires de François et Paul Fratellini : le premier, le visage enfariné, vêtu du costume classique des clowns, le second, très légèrement grimé, présentant une savoureuse caricature approchant à la fois du gentleman, de l'Auguste et du notaire de province.

« — Bonjour Messié...

— Bonjour Messié.

— Bonjour Messié... »

Et les bonjours s'entrecroisent, entrecoups de taloches et d'applaudissements. De temps en temps, Asselin, tournant inlassablement, rectifie : « Plus à droite, François... rapprochez-vous, Paul... »

Un éclat de rire général salue l'apparition d'un troisième larron, le nez en pomme de terre, rouge comme une tomate qui, sur la pointe des pieds — et quels pieds ! —, s'avance pour gruger les deux compères...

« — Un peu plus à gauche, Albert!... » crie Asselin.

Et, sans discontinuer, les trois Fratellini jouent leur sketch, terminant leurs exercices ultra comiques par l'exécution d'une *Java*

qui a le don de mettre en joie toute l'assistance...

Après une heure de travail, les célèbres clowns quittent la piste, cédant la place à un numéro équestre... Enjambant fils électriques et appareils divers, je parviens à rejoindre François qui, dans les coulisses, juché sur une minuscule automobile, amuse deux de ses enfants.

« — C'est *Cinémagazine* ! annonce un des fils Fratellini, lecteur assidu du « petit rouge ».

François, souriant sous son maquillage blanc, me tend cordialement la main.

« — Ah ! Monsieur !... que ne doit-on pas faire pour gagner sa vie !

— Vous êtes fatigué ?...

— Oh non... je ne dois jamais être fatigué... seulement, les lumières, vous comprenez, ça fait mal aux yeux... ça donne mal à la tête... enfin nous n'en avons pas encore bien l'habitude...

— Vous vous décidez donc à faire du cinéma ?

— Je tourne avec mes deux frères *Rêve de Clowns*, sous la direction de M. Hervouin... Ce travail auquel nous ne sommes pas habitués ne nous empêche pas de paraître régulièrement au cirque... D'ailleurs, nous avons quitté Médrano pour partir en tournée quand le film sera terminé... On le présentera au cours de notre passage dans quelques villes du Midi... Puis, le 29 août, nous reviendrons à Paris, au Cirque d'Hiver, où nous sommes engagés pour la saison prochaine...

— Voilà de bons moments en perspective pour les Méridionaux et les Parisiens.

Cependant, laissons un peu de côté le cirque pour parler cinéma...

— Le cinéma ?... Eh bien ! Monsieur, c'est un de nos passe-temps favoris... Je ne saurais vous cacher toute l'admiration que nous éprouvons pour ces grands artistes qui ont nom Charlie Chaplin, Harold Lloyd et Buster Keaton... Souvent, entre deux séances de cirque, nous allons dans les salles de cinéma pour nous distraire et nous tenir au courant de la production... C'est que, si nous paraissions avec *Rêve de Clowns* pour la première fois dans notre numéro habituel, nous connaissions cependant le cinéma de longue date...

— En effet... vous avez tourné, bien avant la guerre, un bon nombre de bandes comiques, notamment avec Zecca et Leprince.

— Oui, nous avons déjà fait quelques pirouettes devant l'objectif ! J'ai aussi, récemment, tenu un rôle dans *La Voyante*, avec Sarah Bernhardt, mais j'ai abandonné cette interprétation à la mort de la célèbre tragédienne...

— Aimez-vous le cinéma ?

— C'est un métier qui nous plaît beaucoup. Aussi espérons-nous, dans la suite, paraître aussi souvent au cinéma que sur

la piste... le film comique en France est si délaissé !

— Puissiez-vous obtenir à l'écran le triomphal succès que vous avez obtenu sur la piste... »

Des applaudissements répétés interrompent notre conversation. Le public réclame les Fratellini pour leur faire une ovation, mais, hélas ! seul François est grimé. Paul est parti après avoir rangé les accessoires et Albert, qui, pendant que nous bavardions, procédait à un savant nettoyage, s'est démaquillé. Le pitre cocasse de tout à l'heure est redevenu un impeccable gentleman.

Les acclamations redoublent. De petites voix enfantines crient : « Tellini ! »

« Allons-y ! » dit François, me quittant à regret et me donnant rendez-vous à son retour à Paris.

Succédant à son frère, Albert va saluer, mais les spectateurs, qui, maintenant, quittent leur place, n'ont point reconnu celui qui, tout à l'heure, les a tant amusés, et, riant sous cape, le clown regagne les coulisses, enchanté de ce silence qui prouve, une fois de plus, la perfection de son maquillage.

ALBERT BONNEAU.



Pendant que l'on tourne. De gauche à droite : FRANÇOIS FRATELLINI, Mlle VIGIER DE MAISONNEUVE, M. CALAMY, régisseur, Mlle BEERMANN, secrétaire, RENÉ HERVOUIN, YANE ODON, PAUL FRATELLINI, Mlle MARGUET (derrière, l'opérateur RAYMOND), ALBERT FRATELLINI, M. MÉRIC

UNE ENQUÊTE

QUE DEMANDEZ-VOUS AU CINÉMA ? ⁽¹⁾

(suite)

Mes rencontres de la semaine

Mme GERMAINE DULAC

UNE à une, je soulage de ses cerises le compotier, cependant qu'en face de moi, Mme Germaine Dulac rêve à ma question.

« — Ce que je demande au cinéma ? Mon Dieu, je lui demande présentement ce qu'il me donne et m'en contente ; mais il n'est pas interdit, j'imagine, de rêver à un cinéma idéal dans un très lointain avenir.

— C'est cela, parlez-moi de l'idéal lointain pourvu que ces cerises demeurent actuelles et... cerises.

— Je pense qu'un jour viendra — un jour qui n'est pas demain — où « l'Art muet » sera véritablement le mode d'expression de l'artiste, au même titre que le livre, le tableau, la partition musicale.

— C'est le metteur en scène que vous appelez artiste ?

— Nous ne sommes pas, à proprement parler, des metteurs en scène.

— Ne me dites pas que vous êtes des cinéastes. C'est un mot à me faire avaler tous mes noyaux de travers.

— Nous sommes des animateurs. Et comprenez-moi bien : animer, ce n'est pas arranger, combiner, mettre en scène. On n'anime pas parce qu'on exécute : on anime quand on crée.

« Il y a une sensibilité spéciale — nouvelle — qui ne se manifeste et ne s'extériorise que par des moyens cinématographiques.

— Je vous entends, mais votre sensibilité d'animateur devra s'accorder avec celle du scénariste et du décorateur.

— Non, car le scénario et le décor, tels du moins qu'on les conçoit, n'existeront plus.

— Eh quoi ! faites-vous vœu de ne plus tourner que du documentaire de plein air ?

— Au contraire. Mais le cinéma avec ses trucs, ses procédés, ses déformations, ses ralentis, ses images superposées et les mille

jeux de la lumière, le cinéma peut et doit produire lui-même son décor. Quelques architectures sommaires en feront, toutefois, le fond.

« Tenez, « l'expressionnisme » tant vanté de *Caligari*, c'est bien, c'est très bien, et pourtant, cela me semble un peu bien appuyé et concret. Trop précis pour l'imagination d'un fou.

— Voilà pour le décor ; mais ne venez-vous pas de me dire que vous supprimez aussi le scénario ?

— De la même façon que je supprime le décor. Pourquoi voulez-vous que le cinéma soit éternellement la copie servile de la réalité ? Pourquoi voulez-vous qu'il vous conte, sans paroles, une histoire faite pour le théâtre ou le roman, et à quoi l'écran ôte tout ce que le style peut ajouter à l'idée ? Non, ce n'est pas là qu'il faut chercher l'action du cinéma. L'action du cinéma est ailleurs : dans le domaine de l'inexprimé, de l'inexprimable, du fantastique enfin.

— Quel fantastique ? Le diable ? Les faunes ? Les fées ? Les matérialisations ?

— Mais non : le fantastique banal et quotidien. Celui que chacun porte en soi. Celui qui s'empare de vous chaque fois que vous oubliez les contingences, les êtres, les choses autour de vous.

« Un exemple : cette succession de pensées, de sentiments, de sensations, d'images que suscite en vous l'audition d'un morceau de musique, voilà du fantastique, un scénario pour moi.

— Mais cela est parfaitement incohérent !

— En êtes-vous bien sûre ? Et ne croyez-vous pas plutôt qu'il y a sous cette apparence de désordre, une logique secrète qui est comme l'armature invisible de votre rêve ?

— Faible armature et logique d'improvisation. Mais c'est là, précisément, ce que je veux traduire en images : le rêve d'une imagination déterminée. Elle s'évade, va, vient, recrée le monde et le possède. La reprise de contact avec la réalité, voilà le conflit, voilà le drame.

« Notez qu'il n'y a pas deux imaginations pareilles.

— J'ai compris : je suis dans l'autobus qui me secoue comme un battant de cloche. Je rêve : deux grandes ailes moëlleuses me soutiennent et je glisse sans effort dans l'éther sans remous. Je chevauche un rayon de lune ; un nuage m'offre un lit de repos... v'lan ! je pique du nez dans mon voisin d'en face.

« Pour un peu nous « rentrions » dans une voiture de livraison. Le beau coup de frein. La grosse dame proteste, un enfant piaille. Mal réveillée, je dis : « Ce n'est rien, c'est la résistance de l'air ».

« Et comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, j'ai donné, sans y penser, l'argument d'un film comique selon la formule de Germaine Dulac. Est-ce bien cela ?

— A peu près. Mais je n'ai pas tout à fait inventé ma formule. Remarquez que en 1908, en 1910, le cinéma français s'orientait vers le fantastique. C'est l'influence des Américains, transposant le théâtre à l'écran qui, depuis, l'a fait dévier.

— Et vous croyez qu'il retrouvera le droit chemin ?

— Plus tard, oui, plus tard. En attendant travaillons dans le présent. »

Le compotier est vide.

M. A.-F. HÉROLD

J'hésite. Songez donc ! Voilà un homme qui vit dans le commerce des anciens et de l'orient. Il a écrit *L'Anneau de Çakuntala*. Il a traduit *Les Perses*, d'Eschyle, et, j'ai là, sur ma table, une *Vie du Bouddha*.

« Que demandez-vous au cinéma ? » Ne va-t-il pas trouver ma question bien frivole ?

Pourtant nous voilà tous les deux devant le même buffet. Je ne sais quel rapprochement opère l'orangeade et le café glacé. Je me risque. Comme j'ai raison ! Comme j'avais tort ! Et comme rien ne laisse indifférent un esprit vivant et curieux.

« — Le cinéma ? Certes, je lui demande quelque chose et même, j'en attends de grandes choses !

— Voulez-vous me dire lesquelles ?

— Je souhaite tout d'abord que l'écran cesse de concurrencer la scène. Le cinéma ne doit pas être le théâtre du pauvre ou plus justement, un pauvre théâtre où des effigies muettes, lorsqu'elles s'évertuent à

parler, nous donnent à croire que nous sommes sourds.

« Je ne crois pas qu'il puisse exister un drame psychologique au cinéma. J'entends un drame original qui ne relève que de l'écran et ne doive rien au théâtre.

« Par contre, tout ce qui est action, mouvement, appartient, en propre, au cinéma. Et sa technique a atteint un tel degré de perfection qu'il semble que rien de ce qu'on peut traduire en images ne lui soit impossible.

« Le cinéma peut animer les choses, déformer, transformer la réalité. Il décompose et recrée le geste : d'un saut en hauteur il fait un vol plané ; la marche devient une valse lente. C'est comme un pouvoir surnaturel qui s'exerce.

« Eh bien ! ce pouvoir, je voudrais que le cinéma l'employât dans une collaboration étroite avec la musique.

« Remarquez que, déjà, on accepterait difficilement une projection dans le silence. Peut-être, au début, ne cherchait-on qu'à masquer le grésillement de l'appareil. Quoi qu'il en soit, l'habitude est devenue nécessité. Mais rares sont les cas où la musique et la projection s'accordent vraiment. Oh ! bien sûr ! une situation comique appelle un air gai ; un air langoureux convient aux scènes d'amour. Quel que soit, d'ailleurs, le soin donné à la partie musicale, elle n'est jamais que l'accompagnement du film. Je voudrais qu'elle en fût, en quelque sorte, le commentaire.

— J'avoue ne pas très bien comprendre.

— C'est pourtant simple. Pouvez-vous imaginer *L'Arlésienne* ou *Peer Gynt* sans leurs partitions respectives ?

— Il me semble que non.

— Eh bien ! ne pouvez-vous imaginer un poème cinématographique inspirant une partition musicale, ou, inversement, un poème musical suscitant une partition cinématographique, et les deux choses si bien liées, fondues, prolongées l'une dans l'autre qu'elles forment, ensemble, un tout indivisible ?

— Oui, je puis imaginer cela.

— Et moi, je ne serais point surpris que l'avenir du cinéma fût dans cette imagination-là. »

M. HENRI DUVERNOIS

« — Si vous le voulez bien, nous laisserons de côté toute la question technique à quoi je n'entends rien.

(1) Voir le début de cet article dans le n° 27.

— Parlez-moi donc du scénario. Que demandez-vous au scénario ?

— Mais ce que tout le monde lui demande : d'être bien fait et d'être intéressant. C'est chose d'importance que le travail du scénario.

« Il faut tout d'abord un sujet. Qu'il sorte d'un livre, d'une pièce ou qu'il soit original, n'importe, pourvu qu'il soit, vraiment, un sujet. Le trouver, c'est l'affaire au romancier ou à l'auteur dramatique, à l'homme enfin, pour qui trouver des sujets est le métier. Et il ne suffit pas de trouver, encore faut-il déduire ; car, le public, qui a un sens sommaire mais sûr de la logique, s'accommode mal de péripéties arbitraires, d'incohérence dans la psychologie et de dénouements postiches.

« Tous comptes faits, l'argument tiendra une cinquantaine de lignes. La quintessence d'une nouvelle.

— Ensuite ?

— Ensuite, je crois qu'il faut livrer ces cinquante lignes à un spécialiste qui découpera, agencera, développera et, en outre, situera l'action.

« Je m'explique : trop souvent, un film ne se passe nulle part, dans aucun monde ; trop souvent, l'éditeur, hanté par le désir de faire universel, craignant de choquer ici, d'ennuyer là, de déplaire plus loin, impose au scénario une espèce de neutralité plus dangereuse que n'importe quelle hardiesse. Les gens vivent dans un milieu, dans un pays. On ne nous donnera plus l'illusion de la vie avec des êtres qui se meuvent dans l'imprécis et l'innommé.

« Qu'est-ce qui nous a tout d'abord et si vivement intéressé dans les films américains ? Est-ce la supériorité technique qu'ils avaient alors sur les nôtres ? Est-ce seulement cela ? Non, je ne crois pas. Le grand intérêt des premiers films américains c'est qu'ils étaient vraiment américains.

« C'est qu'ils nous faisaient vraiment connaître un nouveau monde, d'autres mœurs, une autre vie avec d'autres habitudes, d'autres individus avec des réactions physiques assez différentes des nôtres pour nous laisser deviner une autre mentalité.

— En somme, une valeur documentaire ?

— Et que nous pouvons avoir aussi, à notre tour. Et qu'on ne craigne pas de faire trop français, ou trop parisien... ou trop n'importe quoi ! Plus un film aura de

caractère plus il aura chance d'intéresser et partant de réussir.

« Je m'arrête ici, car, une fois le scénario aux mains du metteur en scène, je perds toute compétence.

— Ne croyez-vous pas qu'un metteur en scène puisse être à la fois et son auteur et son scénariste ?

— Oh ! sans doute. Certains sont déjà tout cela, et le cinéma aura peut-être un jour son Shakespeare ou son Molière.

— Ainsi soit-il. »

(A suivre.)

MARGUERITE DUTERME.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

Charles S. CHAPLIN

LE front large, élevé, légèrement bombé indique l'intensité de la pensée, la méditation profonde, l'activité intellectuelle. Une nature calme, réfléchie, profonde. Grande richesse de sentiments moraux.

Les sourcils très épais sont indicatifs d'une délicatesse rare, d'une douceur presque féminine. Finesse de sentiments. Bonté profonde. Cet homme recherche le calme, la tranquillité, la solitude ; la société des êtres simples, sincères, dénués d'artifices, les enfants surtout, les animaux aussi. Ce n'est que dans la solitude qu'il retrouve l'équilibre de ses facultés et la plénitude de ses moyens. La vie moderne, le mouvement, l'agitation des grandes villes, où l'on ne vit plus, le fatiguent, compromettent sa tranquillité, sa quiétude, sa sérénité.

Les yeux, alourdis par l'arcade sourcilière très avancée, sont la preuve d'un tempérament méditatif, pensif, vivant intérieurement et profondément. Il n'a de soucis que pour son art. C'est la préoccupation de tous les instants. Son esprit erre toujours dans le château où sont enfermés ses génies familiaux.

Les yeux doux et profonds, mais scrutateurs, expriment de la rêverie, de la mélancolie. Tempérament très sensible. Un grand cœur. Une âme noble. Sens de l'humanité très juste et très profond.

Le nez ample, épais, avec les narines très ouvertes, est l'indice de l'indépendance

d'esprit et d'action et du sens de l'observation développé à un degré insoupçonnable.

Artiste, cet homme doit l'être dans les détails les plus insignifiants de la vie quotidienne. Il fait tout avec goût, avec plaisir,



Quatre photographies inédites de CHARLIE CHAPLIN

La lèvre supérieure révèle une grande franchise, une sincérité rare, ainsi qu'une très grande timidité.

L'oreille, dont le pavillon est très développé et harmonieusement ondulé, indique encore la sensibilité. Un musicien dans l'âme. Un très grand et très sincère artiste.

avec amour. C'est là le grand secret de sa réussite.

En résumé c'est une nature très riche, exceptionnellement douée et vouée aux plus éclatants succès.

JUAN ARROY.

Libres Propos

Pour que tous les Films soient intéressants

Je ne savais guère d'anglais. Maintenant j'en connais un peu plus. Vous allez comprendre pourquoi et comment. L'assistais, l'autre matin, à la présentation d'un film qui m'intéressait moyennement. Je le suivais avec attention, parce que j'en cherchais les défauts et qualités et que, de temps à autre, une scène pouvait dépasser les autres en intérêt. Mais je lisais surtout le texte avec plaisir. Il était copieux, ce texte, et en deux langues. Chaque sous-titre, chaque réplique étaient projetés à la fois en français et en anglais. Comme l'opérateur ne travaillait pas très vite, j'avais le temps de lire les souscriptions sans me presser. C'est ainsi que je pus suivre une sorte de cours d'anglais imprévu. Je vous assure que ce n'est pas désagréable du tout, surtout quand le film n'est pas passionnant. Aussi vais-je exprimer un souhait. Je voudrais que tous les films fussent pourvus d'un texte bilingue. Devant la porte des cinémas, on lirait : « Ici les films sont flanqués de prose anglo-française... ou franco-allemande. » Et le spectateur irait au cinéma pour se distraire, mais en s'instruisant. Ainsi il ne perdrait jamais une soirée... comme cela lui arrive trop souvent, n'est-ce pas ?

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

« Kithnou »

Le clou de cette production, que Robert Péguy vient de tourner à l'île Maurice dans le cadre enchanteur de « la perle de l'Océan Indien » sera certainement la fête du « Yamsé » qui fut parfaitement enregistrée.

Cette fête qui n'avait pu être célébrée depuis dix ans, fut un véritable triomphe. Plus de dix mille Indiens affluèrent... et figurèrent. La nuit, la foule s'étant accrue brisa les chaînes qui servaient de barrières et envahit l'hémicycle. On tourna avec cette formidable figuration, plus de cent cinquante tableaux.

Le gros de la troupe est encore à Maurice et tourne un second film : *Paul et Virginie*. M. Robert Péguy et ses interprètes sont attendus incessamment à Paris où une grande partie des négatifs les ont précédés.

Un match imprévu

On tournait tout récemment une scène de *L'Ironie du Sort* que réalise MM. Monca et Kéroul, scène de lutte dans laquelle MM. Herrmann et Mendaille devaient s'affronter. Dans le feu du jeu, les deux interprètes tapèrent... avec tant de conscience, que celui qui, d'après le scénario devait être vainqueur, fut mis knock-out.

Mmes Geneviève Félix, Denise Lorys, Jalabert et Constant Rémy furent les témoins de cette lutte épique qui faillit... mal tourner.

Nomination

Nous avons été très heureux d'apprendre que notre correspondant de Tunis, M. Slouma Abderrazak était devenu, depuis le mois de mars, le directeur régional de l'importante firme Compagnie Anglo-Franco-Américaine de l'Afrique du Nord.

M. Arrisson, administrateur de cette Compagnie, ne pouvait faire meilleur choix, car M. Slouma Abderrazak est non seulement un cinématographeur de valeur, mais il appartient à l'une des plus honorables familles tunisiennes.

Nos sincères félicitations et bonne réussite pour notre correspondant.

On tourne... on va tourner

— Après le *Bonheur Conjugal*, *Ma Tante d'Honfleur*, M. Robert Saireau vient de commencer un nouveau film : *Monsieur le Directeur*, d'après la célèbre comédie de Bisson et Carré, créée au Vaudeville, il y a quelques années.

La distribution comprendra MM. Jean Dax, André Dubosc, Lucien Barroux, Victor Henry, Garandet, Larquey, de Ramet, etc... Mmes Nobis, Lepers, Mlle Madeleine Martelet, Paulette Berger, etc... Opérateur de prise de vues : M. A. Morrin.

— M. Etiévant vient de partir en Italie où il réalisera les extérieurs de *Maddalona*. La compagnie, qui comprend Rachel Deviry, Simone Vaudry, Léon Mathot, Charles Vanel et Sylvio de Pédrilli, tournera à Arles, Florence, Naples et Capri.

— M. Guarino va commencer incessamment la réalisation de *Petite Mère*, d'après un scénario de M. Mandement. Mme Marceya Capri en sera la principale interprète.

Quelques chiffres

Les douze cinémas Aubert-Palace ont réalisé, dans les six premiers mois de 1924, 7.401.025 francs, contre 5.935.907 francs dans les six premiers mois de 1923, soit 1.465.118 francs en plus. Ces chiffres se passent de commentaires et sont la meilleure preuve que l'effort de la maison Aubert n'est pas vain.

Une nouvelle application de l'Art Muet

Une compagnie minière du nord de l'Afrique s'étant trouvée dernièrement dans l'impossibilité de distribuer des dividendes à ses actionnaires, à cause des frais occasionnés par des grosses installations nouvelles, a eu recours au film pour leur démontrer que leurs capitaux avaient en un emploi intelligent.

« Surcouf »

Luitz-Morat a commencé à Saint-Malo les extérieurs de *Surcouf*. La distribution de ce film en 8 épisodes comprend : MM. Angelo, Bourdel, Keppens, Monfils, Hot, Mendaille et Mmes Prévost, Jacqueline Blanc, Johanna Sutter, etc. Assistant : M. Barberis. Opérateur : Dagnaud. Régisseur : Le Brument.

A la Mappemonde-Film

A la demande générale des directeurs, la Mappemonde-Film présentera à nouveau son grand succès, *Olympic 13*, le lundi 21 courant à 14 heures au Palais de la Mutualité.

Le Roi sans couronne, un des derniers films de Hayakawa sera projeté à la même séance.

Rappelons que c'est à partir du 5 septembre que *Olympic 13* passera sur les écrans. *Le Chiffonnier de Paris* ne sortira que le 19 septembre et *Le Châte aux fleurs de sang* est retenu en exclusivité au Colisée, Cinéma Max Linder et dans une autre salle pour le 17 octobre.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES TROIS MASQUES (Pathé Consortium). — L'ESPRIT DE LA CHEVALERIE (United Artist's).

LES TROIS MASQUES (film français). DISTRIBUTION : della Corba (Henry Krauss) ; Paolo (George Wague) ; Speranza (G. Avril) ; Sebastiano (Henri Rollan) ; la sœur (Mme Barbier-Krauss). Réalisation de Henry Krauss.

Cinémagazine à parlé, en son temps, du triomphal succès de ce film à sa première apparition. Une réédition s'imposait, aussi vient-elle d'être très chaleureusement accueillie par le public qui verra ou reverra avec intérêt les tragiques aventures du signor della Corba et de son fils Paolo, victimes d'une atroce vendetta. Certaines scènes, celles de la fin surtout, sont particulièrement émouvantes, et Henry Krauss y fait preuve d'un grand talent. D'admirables paysages de la Corse encadrent ce film qui n'a point vieilli et doit demeurer au répertoire.

La saison estivale, peu fertile en nouveautés, nous permet également d'applaudir d'anciens succès de l'écran. C'est une excellente initiative de la part des exploitants, et nous ne pouvons que leur donner notre entière approbation. De bons films d'ailleurs sont préférables à de médiocres productions plus récentes. Aussi conseillerai-je à nos lecteurs d'aller applaudir quelques-uns des films qui passent à l'heure actuelle dans les cinémas parisiens, en particulier, *L'Enfant du Carnaval*, avec Mosjoukine, *Premier Amour*, avec Charles Ray, *Les Opprimés*, avec Raquel Meller, *Arènes Sanglantes*, *Robin des Bois*, *Héliotrope*, *Le Cabinet du Docteur Caligari*, etc...

**

L'ESPRIT DE LA CHEVALERIE (film américain). DISTRIBUTION : Richard Cœur de Lion (Wallace Beery) ; la reine Bérengère (Kathleen Clifford) ; sir Kenneth (John Bowers) ; Edith Plantagenet (Marguerite de la Motte) ; le sultan Saladin (Charles Gerrard). Réalisation de Chet Withey.

Moins grandiose que *Robin des Bois* dont il est en quelque sorte la suite, *L'Esprit de la Chevalerie* nous évoque, par une succession de très belles fresques, l'époque légendaire des croisades. Les chevaliers aux puissantes armures guerroyant contre les infidèles sont les épiques héros de ces péripéties jadis décrites par Walter Scott.

Richard Cœur de Lion poursuit une lutte implacable contre les Sarrazins. Son nouveau favori, le chevalier du Léopard, rivalise de courage et d'héroïsme, suivant l'exemple de son illustre prédécesseur Huntington, et sauve

la vie du roi, déjoue les machinations des lieutenants mécontents, puis, accusé à son tour, se justifie et fait triompher la justice.

Les amateurs de cinéma, épris de films d'aventures et de belles reconstitutions historiques, auront grand plaisir à contempler *L'Esprit de la Chevalerie*. Ils ne retrouveront pas dans cette évocation de colossales constructions moyenâgeuses, l'action tout entière se passe en plein air, dans le camp du roi d'Angleterre.

Wallace Beery incarne un Richard Cœur de Lion très réaliste. Certaines scènes ne manquent pas de pittoresque. Bon drille, familier



JOHN BOWERS (Sir Kenneth) et MARGUERITE DE LA MOTTE (Edith Plantagenet) dans « L'Esprit de la Chevalerie »

avec ses soldats, peu habitué aux « belles manières », il est bien le représentant de son époque farouche et quelque peu primitive. Dans les rôles de sir Kenneth et d'Edith Plantagenet, John Bowers et Marguerite de la Motte sont remarquables de jeunesse et de vérité. A signaler également les créations de Charles Gerrard, un impressionnant Saladin, Kathleen Clifford, une pittoresque reine Bérengère, et George Siegman et Clarence Geldhart qui campent deux silhouettes de croisés félons.

JEAN DE MIRBEL.

Pour que Cinémagazine vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

LES PRÉSENTATIONS

LA CABANE D'AMOUR (*Pathé Consortium*). — LA FONTAINE DES AMOIRS (*A. G. C.*).
LES DEMI-VIERGES ; CŒURS FAROUCHES (*Iris-Films*).
LA FLAMBÉE DES RÊVES (*Cosmograph*). — L'HÉROÏNE DU RAIL (*Vitagraph*).
HOLLYWOOD ; ZAZA (*Paramount*).

LA CABANE D'AMOUR (*film français*).
DISTRIBUTION : Norine Pastoret (*Arlette Marchal*) ; Marc Arsène (*Malcolm Tod*) ; Roustille (*Daniel Mendaille*) ; Anita (*Mme Yanova*) ; Antonio (*Térof*) ; Victoire (*Pauline Pô*) ; Marius Pierotti (*Bolenz*). Réalisation de Mme J. Bruno-Ruby.

Tournée dans le cadre enchanteur de notre Provence, cette comédie romanesque, tirée de l'œuvre de Francis de Miomandre, possède les qualités essentielles pour plaire au grand public ; mouvement, scénario, réalisation dénotent du goût très sûr de leur animatrice.

Dans le rôle principal, Arlette Marchal fait preuve de brillantes qualités de comédienne qui lui ont assuré ses succès de *Sarati le Terrible* et *Aux Jardins de Murcie* ; l'artiste anglais Malcolm Tod nous donne de Marc Arsène, le héros du film, une bien sympathique silhouette. Voilà un jeune premier d'action que nous serons toujours fort heureux d'applaudir. Daniel Mendaille présente un traître bien différent de ses créations habituelles. Mme Yanova, élégante, demi-mondaine, et Térof, pittoresque Tonio, complètent la distribution de cette production dans laquelle Mme Bruno-Ruby a fait des débuts d'animatrice très prometteurs.

**

LA FONTAINE DES AMOIRS (*film français*). DISTRIBUTION : Inès de Castro (*Gil-Clary*) ; Lucas (*Maxudian*) ; Marie-Louise Favone (*Janine Marey*) ; Gracieuse (*Pauline Pô*) ; Gil Perez (*Michel Sym*) ; Angel Ceo (*Jean Murat*). Réalisation de Roger Lion.

Le Portugal, grâce à Roger Lion, nous est révélé à l'écran sous ses aspects les plus enchanteurs. Tout en faisant évoluer les personnages de ses drames à travers les plus beaux décors de ce pays ensoleillé, le réalisateur de *La Sirène de Pierre* nous évoque les vieilles légendes portugaises. *La Fontaine des Amours*, tournée dans la forêt de Bussaco, au village de Luso et dans la ville de l'Université célèbre de Coïmbra (où professeurs et étudiants prêtèrent à nos cinégraphistes un concours enthousiaste) suit de très près le roman célèbre de Gabrielle Réval.

Aux paysages magiques de la nature que nous révèle l'objectif, s'ajoute l'interprétation remarquable de Mme Gil-Clary, qui incarne avec beaucoup de charme la touchante Inès de Castro, et de Maxudian qui, malheureusement,

n'a ici qu'un rôle épisodique. Michel Sym s'affirme jeune premier de valeur et Jean Murat apporte toute sa fougue et son talent aux deux personnages d'Angel Ceo et de don Pedro. Janine Marey est fort élégante, Pauline Pô très jolie.

**

LES DEMI-VIERGES (*film français*). DISTRIBUTION : Julien (*de Gravone*) ; Maxime (*Gaston Jacquet*) ; Aaron (*de Roméro*) ; Le Chantel (*Myrial*) ; Maud (*Germaine Fontanes*) ; Jacqueline (*Léonie Bouzou*). Réalisation d'Armand du Plessy.

Il existe des œuvres difficiles à adapter à l'écran. *Les Demi-Vierges* en font partie. Le roman du fin psychologue Marcel Prévost ne peut être évoqué intégralement. Aussi le film nous donnant une succession de tableaux parfois agréables ne nous laisse-t-il pas sous l'impression que nous avons ressentie après avoir lu le roman. Nous n'avons qu'une idée bien incomplète du caractère de cette catégorie de jeunes filles modernes. De Gravone, Gaston Jacquet et Germaine Fontanes sont les bons interprètes de cette étude sociale.

**

CŒURS FAROUCHES (*film français*). DISTRIBUTION : la jeune fille (*Desdemona Mazza*) ; Les frères (*Gaston Jacquet, Rolla Norman, Jean Lorette*). Réalisation de Julien Duvivier.

Voilà, développée avec le minimum de sous-titres, une idée intéressante. Julien Duvivier nous prouve que nous pouvons beaucoup attendre de lui. Il ne suit pas le chemin tracé par ses collègues, il cherche à faire œuvre de novateur. Desdemona Mazza, Gaston Jacquet, Rolla Norman, Jean Lorette le secondent avec talent.

**

LA FLAMBÉE DES RÊVES (*film français*). DISTRIBUTION : Claire (*Sandra Milowanoff*) ; Lucien Réneval (*Charles Vanel*) ; René Germain (*Eric Barclay*). Réalisation de Jacques de Baroncelli.

Ce beau film nous retrace le rude calvaire de Claire Réneval qui, mariée à un homme qu'elle n'aime pas, se voit trompée par le seul être qui lui inspirait confiance. Au cours de ces pénibles circonstances, le mari prouvera qu'il peut aimer lui aussi... et pardonner.

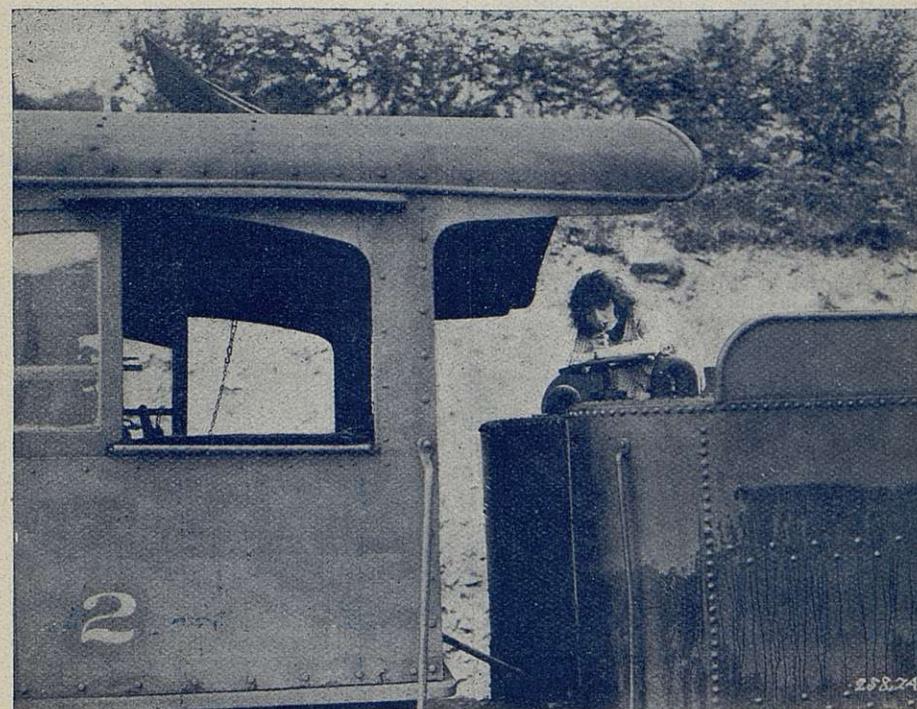
Quels excellents artistes que Charles Vanel

et Sandra Milowanoff ! Tous deux, animateurs principaux de ce drame, nous exposent les états d'âme si différents de Claire et Lucien Réneval. Nous les voyons souffrir, pleurer, aimer... Ils sont bien les deux personnages que nécessitait le film. Félicitons Jacques de Baroncelli de cet heureux choix et de son adroite mise en scène. Eric Barclay et Suzanne Bianchetti s'acquittent fort adroitement des autres rôles.

de l'action originalement conçue par Tom Geraghty et réalisée avec adresse par James Cruze.

**

ZAZA (*film américain*), interprété par Gloria Swanson. Réalisation d'Allan Dwan. Réjane ne reconnaîtrait plus le drame où elle fit un création si remarquable. Adaptée à la mentalité américaine, la pièce de Pierre Ber-



CORINNE GRIFFITH dans une scène

L'HEROÏNE DU RAIL, (*film américain*), interprété par Corinne Griffith.

Un film d'aventures dans toute l'acception du mot. S'il ne se fait pas remarquer par son originalité, il intéressera du moins par son mouvement, par son scénario très attachant et par l'interprétation impeccable de Corinne Griffith et d'une pléiade de bons artistes.

**

HOLLYWOOD (*film américain*), interprété par 80 vedettes. Réalisation de James Cruze. Comédie amusante qui nous fait faire une longue promenade dans le monde du studio. Un peu lente au début, elle devient intéressante après l'arrivée de l'héroïne au royaume du film. Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, William S. Hart, et bien d'autres, ont figuré complaisamment au cours

sensationnelle de « L'Héroïne du Rail »

ton et Charles Simon nous évoque à l'écran des silhouettes de notre pays assez inattendues... L'interprétation curieuse de Gloria Swanson, qui semble vouloir aborder le genre cher à Nazimova et à Maë Murray, constitue le seul attrait de ce film.

ALBERT BONNEAU.

Espagne

— Le fameux artiste cinématographique et merveilleux athlète, Eddie Polo, héros de tant de films, vient de passer quelques jours à Barcelone, dont les environs pittoresques l'ont enchanté. Signalons les récents passages de René Navarre, Elmiré Vautier, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Jaques Catelain.

— Parmi les films français qui passeront l'année prochaine, citons *Le Scandale*, *L'Inhumaine*, *La Galerie des Monstres*.

TEODORO DE ANDREU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Vergnenègre (Courseix), Juteau-Larat (Rio-de-Janeiro), Bouet (Paris), Thiriot (Paris), Vaillot (Rabat), de Migl (Saint-Enogat), MM. Berckmans (Rocq), Canec (Rouen), David Marchadier (Montlhéry), Bérenson (Anvers); de (Caen), Jeha Zahlé (Mont Liban), Maggioros (Athènes), Blumen (Bucarest), Morin (Tamdah), Gagnol (Paris), Leclair (Blain), Cobat Distributing Corp. (New-York), Baudrot (Alexandrie), Marget (Alexandrie), Noël (Thionville). A tous merci.

Louis Delessert. — Ce n'est pas en lisant la description d'appareils que vous ne connaissez pas, ni en parcourant des bouquins émaillés de termes qui vous sont inconnus que vous vous « dégoûderez ». On n'apprend pas à jouer du piano, ni à peindre en lisant, il en est de même pour la mise en scène, croyez-moi. Les appointements d'un aide-régisseur varient selon ses capacités, je doute qu'un débutant gagne suffisamment pour vivre. C'est le seul mauvais côté de ce métier très intéressant.

Grand Maman. — Un artiste n'est jamais responsable de la qualité du film qu'il interprète, pas toujours même de son interprétation. C'est le cas de Wallace Reid qui nous déçoit tellement dans les derniers films où il paraît. Wallace était déjà très malade lorsqu'il tourna ces films, et que voulez-vous que fasse un artiste que l'on ne considère que comme une machine à faire de l'argent? Le scénario, la mise en scène des productions qu'on lui faisait interpréter n'avaient aucune sorte d'importance, il fallait simplement qu'il tournât vite et beaucoup, car son nom sur l'affiche suffisait à réaliser les grosses recettes. Je n'ai pas écrit que Romuald Joubé était le meilleur artiste de France, mais qu'on pouvait le classer parmi les meilleurs. Ce n'est pas exactement la même chose!

C'EST UN GROS SUCCÈS

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent
pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Viviris. — C'est un heureux hasard que de vous être trouvé face à face avec un examinateur cinéophile. Les messieurs graves qui enseignent la philosophie sont, hélas! généralement peu amateurs de cinéma. Je vous souhaite d'heureuses vacances et vous remercie par avance des renseignements que vous pourrez nous envoyer de votre villégiature.

Peer Gynt. — Il y a, en effet, une légère ressemblance entre Lucien Dalsace et Jean Angelo, mais nous sommes loin du sosie!... Je n'aime pas du tout le comique dont vous me parlez en premier. Quant à Chevalier, il y a en lui l'étoffe d'un excellent interprète de cinéma. Mais cet artiste ne fut jamais bien conduit, et tout ce qu'on nous a donné de lui n'a rien de bien extraordinaire.

Koline Mosjoukine. — 1^o Blanchette fut tournée en 1919, qui le croirait! 2^o Paris la Nuit passera presque certainement en exclusivité, mais je ne sais pas exactement la date à laquelle sortira ce film.

Moi. — 1^o Luitz-Morat, 4, rue Auguste-Bartholdi; René Hervil, 34, Square Clignancourt; Charles Burguet, 5, rue du Printemps; Gaston Ravel, aux Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière; Raymond Bernard, 9, rue Edouard-Deaillie; Pierre Colombier, 18, rue du Bon-Secours, à Compiègne. Mais quel temps je gagnerais, et vous aussi, si vous possédiez l'Annuaire général de la Cinématographie dans lequel je puise toutes les adresses que vous me demandez chaque semaine! 2^o Deux ans dans les studios américains est actuellement à l'impression et sortira prochainement.

R. Menier. — La cotisation reste annuelle et ces amis auront droit au courrier comme précédemment. Mon bon souvenir.

Joliris. — Ecrire à ses artistes préférés toute son admiration, c'est fort bien, leur dire, ainsi que vous le faites les petites fautes que l'on relève soit dans leur jeu, soit dans leur maquillage, prouve à quel point vous êtes intéressés à eux, mais je doute que beaucoup prennent bien ces petites réserves et qu'elles leur fassent grand plaisir. Beaucoup croient en effet souvent qu'on ne peut faire mieux qu'eux, et vous devez les décevoir singulièrement. Les personnes dont vous me parlez n'ont pas encore été remplacées aux Cinéromans.

Norma's adorer. — Bonnes vacances! Je n'ai pas entendu dire, sérieusement tout au moins, que Norma Talmadge doive tourner L'Aiglon.

Léonardo. — Je suis parfaitement d'accord avec vous. Un des derniers articles de mon confrère M. Delille, paru dans Cinémagazine, met d'ailleurs les choses au point quant au Cinéma, école du crime. 1^o Georges Lannes tourne en effet avec Gaston Roudès, mais ce n'est pas une raison pour qu'il abandonne définitivement la mise en scène.

Aramiris. — Merci pour votre aimable carte, et à bientôt.

Passionata. — Avant toute chose, pour faire du cinéma il faut avoir du talent, et cela tous les cours et les leçons possibles ne pourront vous le donner. Les appointements d'un artiste connue varient énormément. Ils peuvent aller de 100 à 200 fr. par jour si elle est payée au cachet ou de 2.000 à 4.000 francs par mois, quelquefois moins, rarement beaucoup plus. Huguette Duflos est très heureuse de recevoir les marques de sympathie que ses admirateurs lui envoient, et elle est réellement désolée que le manque de temps lui interdise de répondre à chacun comme elle le désirerait.

6^e MILLE

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation
Deux ans dans
les studios
Américains

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

Morhangelo. — Tout vient à point à...! Nous ne publierons certainement pas cette liste des numéros gagnants. Vous pourrez vous la procurer au siège de la Mutuelle du Cinéma, 199, rue du Faubourg Saint-Martin. Nos cartes postales ne se vendent que par six au minimum, prix 2 fr. 50. Régina'd Denny est éditée dans ce format.

Huchobeeepa. — Ah! non, ne changez pas de pseudo, juste au moment où je commence à me familiariser avec celui-ci! Vous avez ri à la présentation de La Dame de chez Maxim's? Moi aussi, mais il y a tout de même des films comiques que je préfère. J'ai eu le bonheur de voir Les Nibelungen; ce film dépasse en beauté de toutes sortes ce que j'avais imaginé. On prépare pour sa présentation une adaptation musicale spéciale tirée des œuvres de Wagner. Mon bon souvenir.

Miss Hérisson. — Douglas Fairbanks et Mary Pickford promettent souvent leur concours, mais sont, fréquemment, dans l'impossibilité de tenir leurs engagements; et comme nous n'aimons pas promettre... et ne pas tenir, nous nous sommes abstenus de leur demander de présider une de nos réunions. Je transmets votre suggestion pour le musée Galliera.

Mar Kine. — Trois compagnies cinématographiques tournent en ce moment dans les différents quartiers de Paris: René Hervil pour Paris, Bertoni pour Enfants de Paris et une compagnie anglaise qui réalise ici tous ses extérieurs. Laquelle avez-vous vue place de l'Opéra? Je ne sais. La Machine à refaire la vie ne peut passer sur tous les écrans comme un film ordinaire, car sa projection doit être accompagnée d'une conférence.

Ami Bicard. — L'Atlantide fut tournée en 1920, sa réalisation demanda plusieurs mois. Les intérieurs en furent tournés dans un studio à Alger, les extérieurs en plein désert où la troupe campa à plusieurs lieues de tout endroit habité.

S. H. Maru. — Tsuru Aoki est actuellement à Paris à l'Hôtel Majestic.

Jaquie. — Ce que vous me signalez et qui est fort juste est le principe même et le mystère de la photogénie. Telle artiste, dont le physique est banal à la ville, « rend » très bien à l'écran, telle autre, remarquablement jolie, est tout à fait quelconque à la projection. Il y a des gens qui « photographient » grand: Gloria Swanson, par exemple, et Pola Négri, d'autres qui, à l'objectif, font petits et minces... mystère. N'oubliez pas, cependant, que cela est souvent relatif et en relation directe avec la dimension des décors et des autres artistes. Le petit

Coogan, par exemple, ne joue guère qu'avec des partenaires très grands, ce qui le fait supposer plus petit qu'il n'est réellement, et tel jeune premier de taille moyenne n'accepte de tourner qu'avec des camarades petits aux côtés desquels il paraît beaucoup plus grand.

Itanouchka. — Vous savez la très grande admiration que j'ai pour cet artiste que je suis bien près de trouver incomparable, peut-être même unique, quoiqu'il soit bien imprudent de juger aussi catégoriquement. Sommes-nous certains d'être dans la vérité? Telles choses qui nous émeuvent, nous transportent, laissent indifférents certaines gens qui « voient » d'une autre façon!

N'avez-vous pas oublié de joindre des timbres pour l'envoi du numéro que vous demandez? Votre lettre est arrivée sans la somme annoncée.

Oiseau bleu. — Votre abonnement est terminé depuis fin mai rien de surprenant à ce que vous ne receviez plus Cinémagazine. Vous avez en effet versé 20 francs en janvier, en acompte, et nous n'avons rien reçu depuis.

Bizuth géant. — Il n'y a aucune analogie entre ces deux artistes. Earle Williams est américain et n'a tourné qu'aux États-Unis.

Lou Fantasi. — De votre avis pour les baryards du cinéma. Mais il paraît que la critique à voix haute est un droit qu'à la porte on achète en entrant. Heureux de vous savoir satisfaite de la visite à Epinay. Mon meilleur souvenir.

André Hannequin. — Voici les principaux: Gaby Deslys (Le Dieu du Hasard), Gina Manes (L'Auberge Rouge, Cœur fidèle), Marion Davies (Enchanement, Sur les marches d'un trône), Robinne (Destinée), Monique Chryses (Gossette, L'Aventurier), etc... Vous reverrez Jean Toulout à la rentrée dans Au Secours! Bien amicalement à vous.

IRIS.

Encres Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 18 au 24 Juillet

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Lucienne LEGRAND, DONATIEN et Jean DAX dans *La Chevauchée Blanche*, drame sensationnel. — Charley villégiature, comique.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *La Caravane vers l'Ouest.*

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, drame. — Wallace REID dans *La Fin des Fantômes*, comédie. — Charley villégiature, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — George ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Le désopilant MALEC dans *Grandeur et Décadence*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Miss Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, gde comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Peggy virtuose, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*. — Wallace REID dans *La Fin des Fantômes*, comédie. — Charley villégiature, comique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — *Les Jeux Olympiques.* — George ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — Peggy virtuose, comique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Jeux Olympiques. — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie. — Le désopilant MALEC dans *Grandeur et Décadence*.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile Zola

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — George ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — Peggy virtuose. — Priscilla DEAN et Wallace BEERY dans *La Marchande de Rêves*, drame.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — Peggy virtuose, comique. — *Les Jeux Olympiques.* — George ARLISS dans *La Raison de Vivre*, drame sentimental. — Miss Betty BALFOUR dans *Squibs membre du Parlement*, comédie.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

65, rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Juillet 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *L'Appel du Sang. Grandeur et Décadence. La Victoire du Cœur. Les Jeux Olympiques.*
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités. Olympiades 1924. Une vieille Marquise. Ploum et le Sapajou. Paillasse.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée : Les Jeux Olympiques. Les Trois Masques. Le Chant de l'Amour Triomphant.* — 1^{er} étage : *Fridolin dentiste. La Lettre d'amour. Le Dernier des Mohicans. Les Jeux Olympiques.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA. rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Frances-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie) — PARISIANA-CINEMA
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchiennes.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Bretty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin
 (3 poses)
 Georges Charlia
 Monique Chryses
 Betty Compson
 Jackie Coogan
 Gilbert Dalleu
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde

Rachel Devirys
 France Dhélia
 Huguette Duffos
 Régine Dumien
 J. David Evremond
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Geneviève Félix
 (2 poses)
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd

Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller
 Adolphe Menjou
 Claude Méréle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Rolla Norman
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Mary Pickford
 (2 poses)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robime
 Charles de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöstrom
 Gloria Swanson
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rudolph Valentino
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmiré Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 poses)
 Yonnel

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

FILM
COURRIER DU CINÉMA
 Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien
 Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
 Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.
 Abonnements - Étranger : un an 30 fr.

Tout aspect brillant du visage
 disparaît par un léger massage à la
Crème Simon
 sur la peau encore humide.
 Sêchez et veloutez avec la Poudre Simon.

COURS GRATUITS ROCHE O I O
 35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

VITAMINA
 Aliment biologiquement complet
Reconstituant puissant
 A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES
 aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

 Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

N° 29

4^e ANNÉE
18 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



ROLLA NORMAN

Photo Sartony, Paris

Le sympathique artiste qui souvent se fit applaudir à l'écran est représenté ici dans le rôle de Mathô, qu'il interprète dans Salammbô.